

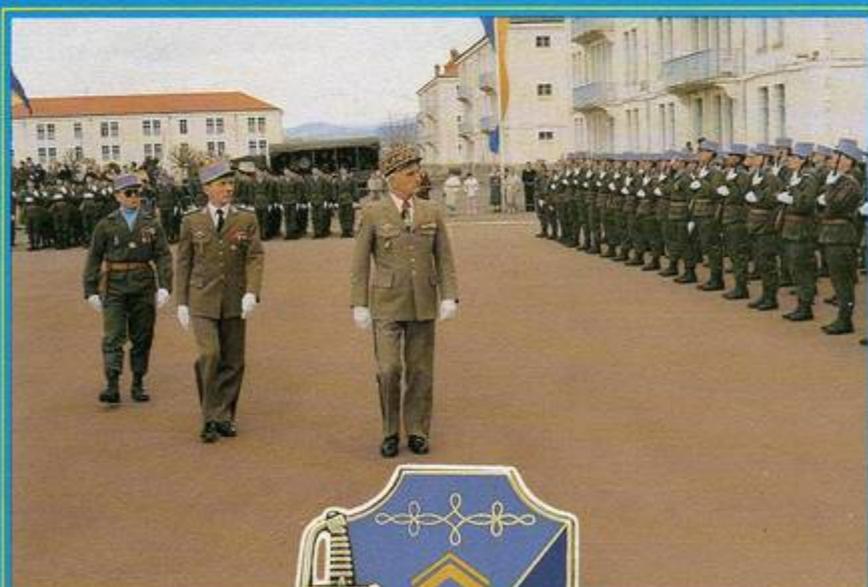
ISSOIRE

Actualité



BAPTÊME

Promotion
FOUHETY



SPORT

Les Verts

DOSSIER

Le bataillon



LES ANCIENS

**Découvrir la
Côte d'Ivoire**

L'ARMEMENT

**L'œil sur les
entreprises**

Baptême de la promotion FOUHETY

Bulletin d'information de l'Ecole Nationale
Technique des Sous-Officiers d'Active

SOMMAIRE



ISSOIRE ACTUALITÉ

73.89.06.31 poste 217

Bulletin d'information trimestriel de l'École Nationale
Technique des Sous-Officiers d'Active

L'E.N.T.S.O.A. ET SON ENVIRONNEMENT

- 1 Sommaire
- 2 Le mot du général
- 3 à 5 Historique et traditions
- 6 à 8 La Limagne et ses bordures
Foot enfants
- 9 et 10 Issoire - Saint-Maixent en vélo
- 11 à 14 Exclusif : « les Verts » c'est aussi l'avenir

L'OEIL SUR LES ENTREPRISES

- 15 Zenith Aviation
- 16 et 17 Manufacture d'Armes de Saint-Etienne

LA VIE DE L'ECOLE

- 18 Baptême de la 21^e promotion
- 19 Présentation au Drapeau de la 23^e promotion
- 20 Le parrain : A/C FOUHETY
La Fetta en corps de troupe
- 21 Le mot de l'aumônier
- 22 Le judo-club
- 23 Les élèves étrangers
- 24 Les scientifiques du contingent 85/08
- 25 à 27 Instruction compagnie école

- 28 et 29 Conseils juridiques
Club philatélie
- 30 Concours et Evènements
- 31 Le mot du président des sous-officiers
Revue de presse

RELATIONS AVEC LES ANCIENS

- 32 à 34 Le 92^e régiment d'infanterie
- 35 et 36 Le 4^e régiment d'artillerie
- 37 à 39 Découvrir la Côte d'Ivoire
- 40 Les promotions se succèdent (suite)

DOSSIER

Le bataillon

COMITÉ DE RÉDACTION

- Rédacteur-en-chef : lieutenant-colonel LE DENMAT
chef d'escadrons GOUDARD
chef d'escadrons ROZIER DE LINAGE
capitaine RICHARD
capitaine PETETIN
capitaine GIDON
aspirant CHAUVY
aspirant LODS
major MOTREFF
adjudant LE PACHE
monsieur EUSTACHE
Reportage photo : soldat QUATTROCHI



LE MOT DU GENERAL



Voici le 5^e numéro d'ISSOIRE ACTUALITÉ. Il y a un peu plus d'une année, j'avais fixé des buts ambitieux aux rédacteurs et réalisateurs de ce bulletin. Il s'agissait tout à la fois, et sous une forme agréable et moderne, de mieux faire connaître à l'extérieur cette école, souvent ignorée, et de resserrer les liens, parfois distendus, entre ses milliers d'anciens élèves et leur maison-mère.

Le contrat a été parfaitement rempli, les objectifs atteints. Je n'en veux pour preuves que les demandes accrues de diffusion et les échos favorables que je reçois personnellement. J'en donne acte à tous ceux, équipe de direction, rédacteurs, ouvriers du point d'impression qui mettent tout leur cœur et tout leur talent à fournir une production de grande qualité.

Je formule des vœux pour que cette œuvre commune indispensable pour le renom de cette très belle école continue, dans l'avenir, à être conduite avec le succès qu'elle connaît aujourd'hui.

HISTORIQUE ET TRADITIONS



HISTORIQUE DE L'ECOLE

Dès la fin des événements d'Algérie, le général LE PULLOCH, alors chef d'état-major de l'Armée de terre, prend la décision de créer pour l'Armée de terre une école de formation de techniciens, homologue des écoles dont la marine et l'aviation s'étaient dotées depuis longtemps.

L'instruction provisoire sur l'Ecole des apprentis techniciens de l'Armée de terre date du 14 mai 1963, mais déjà une commission avait été créée avec mission de rechercher un casernement susceptible de l'accueillir à bref délai. Le choix se porta vers Pâques 1963 sur le *quartier de Bange à ISSOIRE*, au cœur de l'Auvergne.

L'Ecole des Techniciens de l'Armée de Terre ouvrira ses portes le 1^{er} octobre



Une vue d'ensemble des ateliers de la nouvelle école.

Extrait de La Liberté

Une équipe composée des futurs commandant de l'Ecole, commandant en second et directeur de l'instruction, s'installa à la caserne Lourcines à PARIS. En liaison directe avec la direction des armes et de l'instruction (D.T.A.I.), elle étudia avec la plus grande diligence tous les problèmes de conception, d'organisation, de fonctionnement, d'infrastructure qui leur étaient posés : le général LE PULLOCH était catégorique : la première rentrée scolaire aurait lieu en *octobre 1963*.

Dès le mois de juin, les murs nord et sud des écuries étaient abattus et remplacés par des vitrages ; elles devenaient des ateliers. En juillet, les personnels affectés à l'Ecole rejoignaient leurs postes, les matériels arrivaient. Comme il n'y avait pas de logements (ou si peu) pour les familles ni suffisamment de chambres individuelles, les sous-officiers couchaient en chambres de vingt : les adjudants-chefs anciens retrouvaient leur jeunesse...

En cette période de vacances, sous un soleil radieux, manches retroussées, sans distinction de grades, tout le monde s'affairait à installer sa « maison » : matériel automobile, lourdes machines outils, appareils de mesure, appareils radio, habillement, couchage, ameublement, etc. ; tandis qu'au PC les cerveaux préparaient la rentrée.

Et le premier dimanche d'octobre, arrivaient au milieu d'un vaste chantier, les quelques 250 premiers élèves (une demi-promotion pour engrener le système...).

L'accueil était chaleureux. Chacun s'évertuait à donner confiance aux parents et aux enfants. Mais quel vide à la chaîne d'habillement. L'intendance n'avait pas suivi. On ne



pouvait distribuer que ce que l'on avait : le paquetage était allégé au maximum. Et c'est ainsi que pendant deux semaines, les élèves pionniers n'ont eu pour tout vêtement qu'un survêtement de sport.

Les salles de cours étaient installées dans les baraques. En hiver, elles étaient chauffées et souvent enfumées par des poêles à mazout.

Le logement des cadres devint possible en octobre dans des conditions souvent précaires grâce à la construction de la première tranche de la cité d'urgence : pompeusement baptisée « cité du château » (en raison de la proximité du château de PEIX) et aussi du recensement de tout ce qui était habitable dans un rayon de 15 à 20 km.

Ainsi démarra dans l'enthousiasme général une première année scolaire dont les résultats semblaient bien hypothétiques.

Les jeunes lauréats du concours d'admission devaient signer, pour être admis à l'Ecole, une promesse d'engagement de cinq ans à l'issue de la scolarité, c'est-à-dire après le premier cycle de formation qui les conduisait à l'examen du certificat d'aptitude professionnel dans les spécialités de mécanicien auto, électricien auto ou électronicien. Ils signèrent tous et à l'issue du contrat de 5 ans, ils rengagèrent à 80 %. A ce jour, l'Ecole a formé 21 promotions.

Il n'est sans doute pas inutile de préciser que pour permettre l'aménagement des bâtiments « troupe », les doter du sanitaire indispensable, le commandement était tenu de se soumettre aux impératifs de la planification imposée par le génie. Périodiquement jusqu'en 1965 les élèves étaient transférés d'un bâtiment à un autre.

La rentrée de la deuxième année scolaire, début octobre 1964, réserva moins de surprises. Les jeunes étaient accueillis par leurs anciens et abstraction faite des nombreux chantiers en cours, l'Ecole commençait à prendre tournure.

Le 26 février 1965, l'Ecole reçut son drapeau des mains du ministre des Armées, en présence du général chef d'état-



major de l'Armée de terre. C'est à cette époque que furent terminées les premières constructions importantes : le bloc alimentation, l'actuel bâtiment de l'état-major, trois bâtiments de troupe dont celui de la compagnie école qui abrite aussi plusieurs bureaux des services administratifs, l'atelier de l'instruction de spécialité radio (l'actuel IMT électronique), le mess officiers - sous-officiers.

En 1966, on inaugura le bâtiment des études (S1), les ateliers des IMT AEB et électromécanique, les salles spécialisées de sport, les douches du stade et le chauffage central.

Le goudronnage de la plus grande partie des allées date aussi de cette époque. En 1967, la mise en service du bloc loisirs (cinéma - foyer) mit un terme aux travaux de la première génération, auxquels pour être complet il convient d'ajouter la construction des cités cadres sur la partie sud-est du stade. En même temps, les baraques, mission accomplie, étaient démolies et la place d'armes agrandie devenant la « Place rouge ».

La première promotion de l'E.E.T.A.T. a reçu, hier, prix et récompenses



L'immense salle du gymnase du quartier de Bange à Issoire, transformée en salle d'honneur, était le théâtre, hier, de la cérémonie de la remise des prix à la première promotion de l'E.E.T.A.T.

Extrait de La Montagne

Pourtant les moyens étaient encore insuffisants pour mener à son terme l'instruction des futurs sous-officiers techniciens.

La première promotion alla donc en 1965-66 à CLERMONT-FERRAND effectuer son année de spécialisation sur matériel militaire et préparer le certificat interarmes (CIA).

Les deux promotions suivantes effectuèrent en troisième année, par demi-promotion, leur spécialisation sur matériels militaires à ISSOIRE et allèrent préparer le CIA au Centre d'instruction d'infanterie de VERDUN.

Le décret n° 66284 du 28 avril 1966 s'inspirant de l'expérience de ces trois premières années de recherches créa l'Ecole d'enseignement technique de l'armée de terre dont la mission était mieux définie :

« L'Ecole a pour objet d'assurer le recrutement de personnels techniciens de l'Armée de terre et de donner aux jeunes gens qui y sont admis en qualité d'élèves, une formation technique, militaire et morale les préparant à leur rôle de sous-officiers techniciens et leur permettant d'accéder aux différents grades ».

De même la situation administrative des élèves devenait plus nette. Ils devaient signer, trois mois après leur arrivée à l'Ecole, un contrat prenant effet de la date de leur incorporation et d'une durée égale à celle de la scolarité (2 ans de préparation au CAP), augmentée de cinq ans.

1967 fut marquée par la création de l'annexe de Tulle où l'on forma des élèves dans les spécialités de l'électromécanique et de la mécanique générale.

En même temps, l'Ecole suivant l'évolution de l'Education nationale adoptait les brevets d'études professionnelles.

Ainsi, en 1967, dès sa création, TULLE entreprit la préparation au BEP d'électrotechnique option électromécanique (5^e promotion). En 1968, toujours à TULLE, le CAP de mécanique générale fut remplacé par le BEP de mécanicien monteur (6^e promotion).

A ISSOIRE, la même année apparaît le BEP d'électronique et en 1971 celui de l'automobile (technique et service) (9^e promotion). Pour l'application des programmes de cette spécialité, l'Ecole est d'ailleurs désignée comme établissement pilote à l'échelon national. Enfin, le besoin de comptables devenant urgent, TULLE se voit confier la préparation du BEP de comptabilité mécanographe en 1974.

Auparavant, le nombre des électriciens auto étant devenu très supérieur aux besoins, cette spécialité avait été abandonnée en 1968 avec la sortie de la 4^e promotion.

Le passage des CAP aux BEP entraîna le changement de niveau du concours : initialement basé sur les programmes de la classe de 4^e, il s'éleva à ceux de la classe de troisième, avec toutefois une période transitoire pendant laquelle les élèves destinés aux CAP passaient un concours du niveau de la 4^e, tandis que les futurs candidats aux BEP devaient affronter un concours du niveau de 3^e.

De la 4^e promotion à la 7^e incluse, par demi-promotion, l'instruction militaire conduisant au CIA puis au CMI était dispensée à l'ENSOA de SAINT-MAIXENT.



A partir de la 8^e promotion, l'instruction militaire et l'instruction technique de troisième année furent conduites entièrement à ISSOIRE.

Le rassemblement du 3^e bataillon en 1972 nécessita en plus d'un apport important de cadres militaires, la construction d'un bâtiment d'enseignement militaire, d'un stand de tir à 200 m, d'une piscine chauffée, d'une piste d'instruction de conduite automobile, de deux gymnases et la recherche de terrains d'exercices (TREMOULENE, CEYSSAT, BOURGLASTIC, LA COURTINE).

Mais ces élèves, bien que vivant pendant trois ans dans une ambiance militaire, manquaient d'ouverture sur l'extérieur et se trouvaient quelque peu désorientés quand, études terminées, ils rejoignaient leurs corps d'affectation. Alors le commandement prescrivit à leur intention un stage d'une semaine au sein des grandes unités en manœuvre.

Le 1^{er} septembre 1977, l'Ecole devint « ECOLE NATIONALE TECHNIQUE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE ». Sa vocation était ainsi clairement exprimée ; c'était aussi la reconnaissance de son aptitude à former des sous-officiers possédant des connaissances techniques satisfaisantes et capables d'assimiler rapidement des techniques nouvelles.

Depuis cette date, elle n'a cessé de poursuivre son évolution pour améliorer encore la qualité de ses élèves dans tous



les domaines : formation morale et militaire plus approfondies, revalorisation des CT1, débuts de l'enseignement de l'informatique et de la préparation du baccalauréat de technicien.

Parallèlement, sont mis en place les moyens et les structures adaptés aux buts poursuivis.

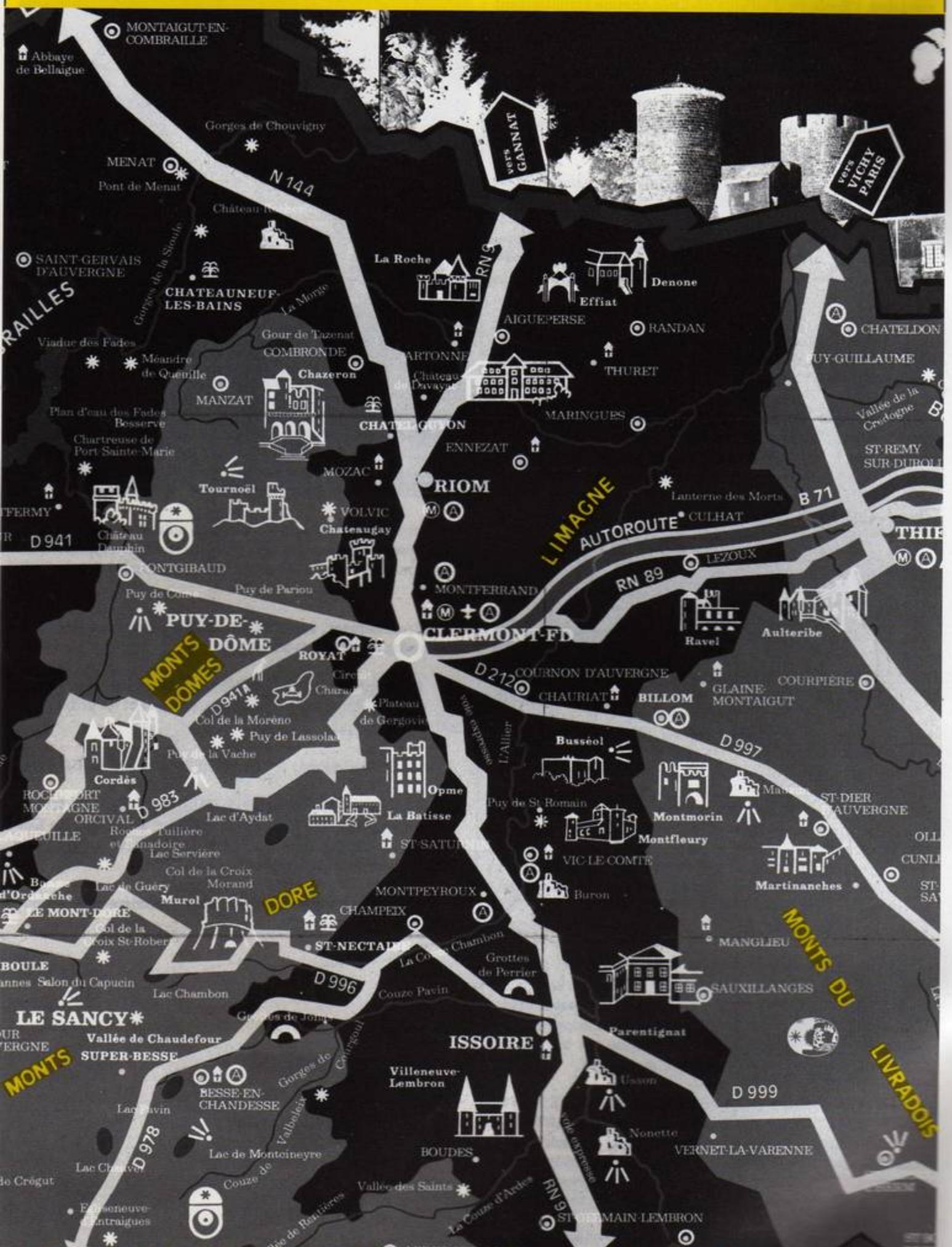
A la rentrée de 1983, les 1^{er} et 2^e bataillons sont regroupés en un Groupement des Jeunes, placé sous les ordres d'un officier supérieur.

La même année, le 3^e bataillon devient le Bataillon.

En juillet 1984, l'annexe de TULLE est dissoute, les spécialités « Armement Petit Calibre » et « Technique de Gestion » sont supprimées, le cours BEP et baccalauréat option « Electromécanique » s'installe à ISSOIRE.

En 1986, l'Ecole ouvrira, pour la première fois, ses portes à des élèves féminins.

La Limagne et ses bordures



ISSOIRE, 15 383 habitants, est une sous-préfecture du département du PUY-DE-DOME, dans la province d'Auvergne. A trente-cinq kilomètres au sud de CLERMONT-FERRAND, cette petite ville est située dans une plaine traversée par l'ALLIER et entourée d'un cadre montagneux aux aspects variés.

En Auvergne, on désigne sous le nom de « LIMAGNES » une série de fossés sédimentaires qui jalonnent la vallée de l'ALLIER moyen, depuis LANGEAC jusqu'au bocage bourbonnais. Mais le contraste est net entre la Grande Limagne, largement déployée au nord, et les Petites Limagnes du sud, de dimensions beaucoup plus restreintes : la Limagne d'Issoire est l'une de celles-ci.

Le paysage de cette région naturelle est extrêmement varié. Nous décrirons d'abord les hauteurs périphériques délimitant la plaine, puis la plaine elle-même en ses divers aspects.

LE LIVRADOIS - LES MONTS DORE

A l'est, le socle cristallin du LIVRADOIS, composé de micaschistes, granulites et surtout granites (ère primaire), s'élève par des failles successives jusqu'à mille - onze cents mètres d'altitude. Ces hauteurs présentent des profils lourds (croupes et larges vallonnements, plateaux aux horizons aplanis) estompés encore en bien des endroits par le manteau des fo-



Paysage du Livradois.



Issoire.

rés. Par contre, les escarpements limites en bordure de la plaine sont entaillés de ravins en gorges qui permettent l'écoulement des eaux vers l'Allier : c'est le secteur des « pays coupés ». Les forêts sont trouées de clairières où se blotissent villages et hameaux entourés de leur terroir. On y pratique généralement une polyculture traditionnelle pauvre. L'exode rural y a été particulièrement important.

A l'ouest, les montagnes sont essentiellement volcaniques (ère tertiaire). Elles s'élèvent jusqu'à mille huit cent quatre-vingt quatre mètres dans le massif des Monts DORE dont la ligne de crêtes dentelées contraste avec les croupes arrondies du Livradois. Le substratum cristallin, ainsi recouvert,



Vallée de Chaudefour - Monts Dore.

n'apparaît plus qu'assez rarement. Les coulées de laves, dégagées par l'érosion, ont donné naissance à des plateaux horizontaux caractéristiques dont certains s'avancent jusqu'à proximité de l'Allier. Entre ceux-ci la plaine s'insinue, dessinant de véritables golfes (secteur d'ANTOINGT). Si le massif des Monts Dore est une région d'élevage où la vie pastorale est d'ailleurs en déclin, les bas plateaux n'offrent que fort peu de ressources et présentent de grandes surfaces recouvertes par la lande (LE BROC . BROCA broussailles). Les bas versants étaient autrefois couverts de vignes dont il ne reste que des lambeaux vers BOUDES.

LA LIMAGNE D'ISSOIRE

La Limagne d'Issoire vient buter, au nord, sur la région volcanique de la COMTÉ et le horst cristallin de SAINT-YVOINE. Ce dernier est traversé par l'Allier qui coule dans une vallée encaissée, profonde d'une centaine de mètres, longée sur une rive par la voie ferrée, sur l'autre par la route à destination de Clermont-Ferrand. Au sud, la limite est constituée par un autre horst cristallin, celui du SAUT-DU-LOUP, où commence le bassin houiller de BRASSAC qui comptait autrefois de nombreux puits de mines entre la basse vallée de l'ALAGNON et l'Allier.



L'Allier - Ponts de Parentignat.

La plaine résulte du lent affaissement, à l'ère tertiaire, d'un compartiment du socle cristallin. Dans ce fossé d'effondrement, les eaux de ruissellement se sont rassemblées constituant des lagunes au fond desquelles se déposent surtout des argiles, des calcaires et des marnes. Une fois la région asséchée, se manifeste une activité volcanique dans des sédiments encore semi-fluides. C'est l'origine des collines qui parsèment la plaine vers PARENTIGNAT ou BRENAT. Ailleurs, des montées de basalte seront ensuite déchaussées par l'érosion pour donner les actuels pitons de NONETTE (cinq cent soixante-quatorze mètres d'altitude) ou d'USSON (six cent trente-trois mètres) qui constituent deux magnifiques belvédères surplombant d'environ deux cents mètres les secteurs environnants. Aussi la plaine proprement dite n'apparaît véritablement que vers CHARGNAT, LES PRADEAUX et SAINT-MARTIN-DES-PLAINS. C'est le pays découvert, d'agriculture riche, avec ses grands damiers de culture : blé, maïs, prairies artificielles.

L'Allier coule du sud vers le nord et sa présence pose deux problèmes : le régime est très irrégulier et la rivière déplace ses berges. Dans ces conditions, les habitations, les routes, la voie ferrée s'écartent de la zone inondable : c'est pourquoi Issoire s'est placée assez loin de l'Allier (deux kilomètres). Par contre, elle s'est établie en bordure même de la Couze PAVIN dont le cours est plus rapide, la vallée plus encaissée.

RAOUL OLLIER
Professeur d'histoire
Lycée Murat

ASC sport

“FOOT ENFANTS”

« CHALLENGE DE L'AMITIÉ »

Vous désirez donner le virus du ballon rond à des jeunes : facile à l'E.N.T.S.O.A.

Vous prenez :

- un zest de cadres bénévoles : PITHOIS, VARGAS, BEROGUIN, MOTREFF,
- le produit principal : les enfants des cadres de

l'ENTSOA, dans une tranche d'âge de 7 à 12 ans (au nombre de 23 cette année),

- en septembre, une réunion avec les dirigeants de quelques clubs des villages des environs : Auzat-sur-Allier, Saint-Babel, Mirefleurs, Vic-le-Comte, Saint-Maurice.

UN SEUL OBJECTIF : amener des jeunes à la pratique du foot dans un bon esprit.

Les équipes à 7, réparties par tranches d'âges (débutants, poussins, benjamins), se rencontrent sous la forme de plateaux en disputant au



minimum 2 matchs de 2 fois 10 minutes (chaque club reçoit 2 plateaux dans l'année). A partir des résultats enregistrés, on établit un classement.

Chaque année, au mois de MAI, un club organise la finale qui est l'occasion de remises de coupes mais surtout la FETE DU FOOT-BALL.





CYCLISME

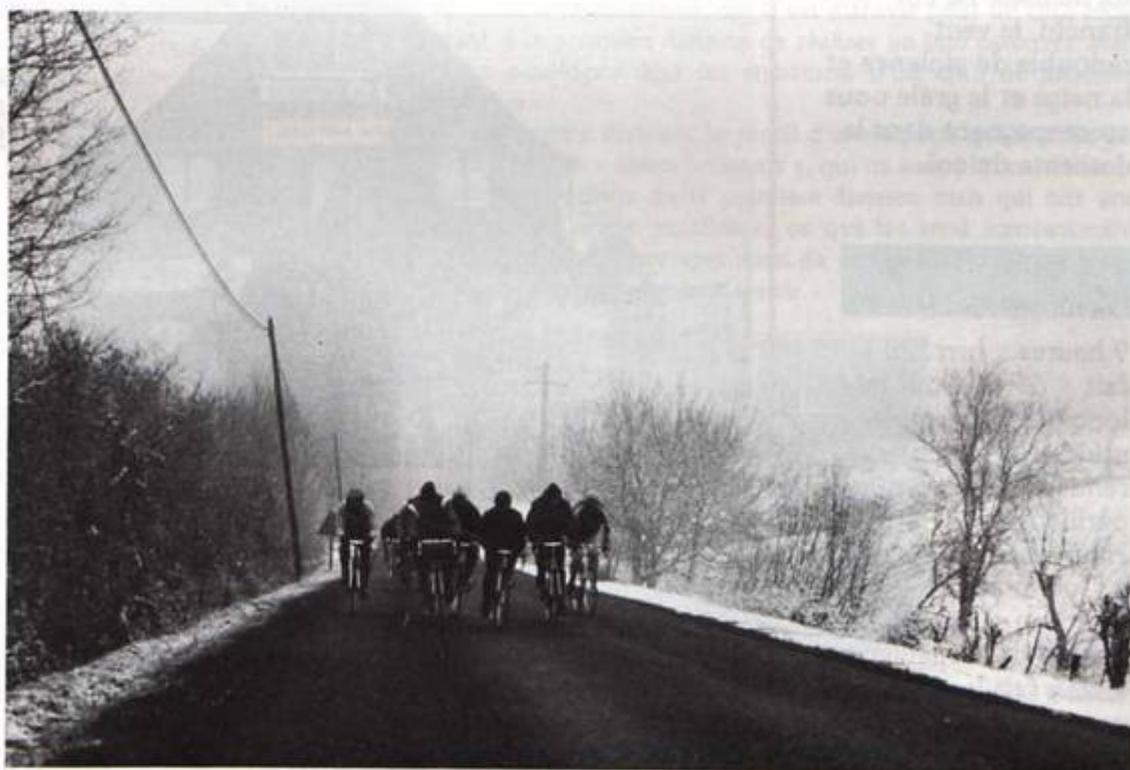
St MAIXENT

ISSOIRE

**ISSOIRE-St MAIXENT
en vélo...**

**... de la pluie...
... de la neige...
... de la grêle...!**

*A l'occasion des
vacances de
Pâques 1986,
la section cyclisme
de l'ASCENTSOA
a organisé un rallye
entre Issoire et
Saint-Maixent.*



- 1^{re} ETAPE : ISSOIRE - BOURG-LASTIC
- 2^e ETAPE : BOURG-LASTIC - GUÉRET
- 3^e ETAPE : GUÉRET - MAGNAC LAVAL
- 4^e ETAPE : MAGNAC-LAVAL - SAINT-MAIXENT

Lundi 7 avril 1986

L'adjudant Cottebrune (organisateur et participant), les adjudants Detaux, Praud, Bousquet, Salce, Touzot, Martin, le sergent-chef Daval, (participants) et le caporal-chef Lauret (accompagnateur), se concertent : le temps est épouvantable : il tombe des cordes, il fait froid et le vent souffle.

A 9 heures, finalement, nous nous lançons à l'aventure.

1^{re} ÉTAPE : Issoire - Bourg-Lastic

Le col de la Croix-Morand étant encombré par 20 cm de neige et impraticable, nous empruntons la route du col de la Ventouse. 95 km de petites routes tortueuses. Le col franchi, le vent redouble de violence et la neige et la grêle nous accompagnent dans la descente du col.

2^e ÉTAPE : Bourg-Lastic - Guéret

9 heures... brrr... il fait 2° C. Tout le long des 105 km, la pluie et le verglas rendent les descentes périlleuses. Heureusement, l'accueil à Guéret est parfait. Merci au magasin central de rechange qui a bien fait les choses !

3^e ÉTAPE : Guéret - Magnac Laval

9 heures 30 : la presse locale est là, ainsi que la neige qui tombe à gros flocons. Une couche de 3 cm s'étale sur la route,



gèle sur les vélos, engorge la roue libre rendant impossible les changements de vitesse. Tout au long des 75 km, la neige se transforme en pluie violente puis en grêle dans les derniers kilomètres... c'est l'enfer !

De plus, à l'arrivée nous sommes logés dans une chambre sans chauffage. Tard dans la soirée, après de longues recherches, nous trouvons un sèche-linge du service de santé qui nous permettra d'avoir des vêtements secs pour la 4^e et dernière étape.

4^e ÉTAPE : Magnac Laval - Saint-Maixent

Pour cette étape longue de 125 kilomètres, nous sommes accompagnés par la pluie jusqu'au 70^e kilomètre puis par le vent et enfin par le soleil qui fait son apparition en arrivant à Saint-Maixent.

Malgré les conditions atmosphériques exceptionnellement mauvaises, cette épopée a été une réussite et a enchanté tous les participants. Ils en garderont un souvenir impérissable. Surtout celui qui a subi 3 crevaisons et contracté une grippe intestinale (ça fait beaucoup pour un seul homme).

Bravo à tous et merci à l'adjudant Cottebrune qui a permis la réalisation de ce rallye.

Adjudant MARTIN Gilles



LES VERTS C'EST AUSSI L'AVENIR

Ce qui caractérise « Issoire Actualité » c'est son souci constant d'innover. Dans cet objectif, nous réservons une place dans ce numéro et pour ceux à venir aux sports et aux loisirs.

La meilleure façon d'inaugurer une série d'articles consacrés aux sports et loisirs était sans doute de commencer par un article sur le club de football le plus prestigieux de France : l'A.S. Saint-Etienne.

Les verts reviennent en première division, c'était dans un passé proche, la meilleure équipe française. Mais les verts, c'est aussi l'avenir...



Monsieur PHILIPPE remet le fanion de l'A.S. Saint-Etienne au major MOTREFF.

Nom : PHILIPPE
Prénom : Jo

Issoire Actualité : Quelle fonction occupez-vous au sein du club ?

Jo PHILIPPE : Je suis le vice-président de l'A.S. Saint-Etienne.

I. A. : L'A.S. Saint-Etienne a-t-elle encore la notoriété qu'elle avait auprès du public français dans les années 70-80 ?

J. P. : Oui, je le pense, de plus nous avons fait faire une étude de notoriété par un institut de sondage (IPSOS), qui a révélé que la notoriété du club était encore égale à ce qu'elle était en 1980. Cela ne veut pas dire que cette notoriété est insubmersible. Il ne faut pas que Saint-Etienne reste en seconde division et se contente d'objectifs moyens.

I. A. : Saint-Etienne rassemble encore beaucoup de monde à Geoffroy-Guichard, pensez-vous que ce soit le même public que lors des grandes confrontations de première division ?

J. P. : En fait nous avons un noyau de fervents supporters que l'on peut estimer entre 7 000 et 10 000 personnes, ce sont des gens qui supportent les verts quelque soit leur situa-

tion, ce qui est rare dans le football français. En plus de ce noyau, les succès amènent de 20 000 à 40 000 personnes supplémentaires qui sont un peu plus spectateurs que supporters. Cette année, 42 000 personnes sont venues voir le match Saint-Etienne - Le Puy, c'est formidable !

I. A. : Quelles sont les ambitions des verts pour la saison prochaine ?

J. P. : Tous les clubs montant en première division songent d'abord à se maintenir, car il est difficile pour un club accédant à la première division de réaliser un bon parcours. Mais nous possédons déjà les structures d'un club de première division.

En deuxième division, le profil d'une équipe qui marche est composée de « vieux briscards », qui ne sont plus capables de jouer au rythme de la première division mais qui ont une expérience « pas possible », ce qui les rend extrêmement précieux. Vous trouverez aussi de jeunes joueurs dont on ne connaît pas quel sera leur avenir.



L'équipe d'« Issoire Actualité » à l'écoute.

Avec un tel amalgame joueurs d'expérience et jeunes joueurs, vous avez de bonnes chances d'avoir une bonne équipe de deuxième division capable d'accéder en première. Mais la première division, c'est autre chose, elle demande beaucoup de technicité. C'est un jeu plus réfléchi.

A la limite, pour avoir de grandes ambitions l'année prochaine, on pourrait prendre un catalogue d'arrières droits, de libéros, d'avant-centres et choisir au hasard tel ou tel joueur pour former l'équipe. Mais il vaut mieux une équipe formée de joueurs moyens mais homogène, qu'une équipe formée de vedettes qui n'arrive pas à se souder.

I. A. : Il y a quelques années, Saint-Etienne obtenait aussi de très bons résultats avec sa réserve de troisième division et ses équipes de jeunes, or, actuellement, les résultats sont décevants. Est-ce inquiétant ?

J. P. : Les problèmes ne touchent pas effectivement que l'équipe professionnelle mais ce n'est pas inquiétant car ce sont les conséquences de tout ce qui s'est passé au club il y a trois ans...

I. A. : Justement, peut-on dire que l'existence même de Saint-Etienne a été, à un moment donné, menacée ?

J. P. : Vous savez, je crois que chacun raconte l'histoire de la façon dont il l'a ressentie. Mon opinion est qu'il ne faut pas regarder que les points négatifs.

Saint-Etienne aurait très bien pu disparaître ou perdre sa notoriété comme des clubs tels que Reims, Sète ou Sedan. Mais la crise avec tout ce qu'elle a eu de dévastateur n'est peut-être qu'une heureuse conclusion. Cela peut vous surprendre que je tiens de tels propos, mais où en était Saint-Etienne avant cette crise ?

L'équipe avait amorcée une fin de règne, les joueurs prestigieux étaient partis, les gens habitués à voir Saint-Etienne faire le doublé championnat coupe de France étaient déçus lorsque nous finissions second ; le public en avait un peu marre de nous voir toujours gagner, il voulait de la fantaisie, du talent et c'est ainsi que sont arrivées les vedettes. La crise a sans doute permis au club de repartir sur des bases saines, n'oubliez pas que les verts ont commencé à gagner avec une équipe de jeunes joueurs qui allaient jusqu'au sacrifice et comme je m'adresse à des gens appartenant à l'Armée, vous comprenez de quoi je parle.

I. A. : Saint-Etienne européen, c'est pour bientôt ?

J. P. : Très rapidement, ce n'est pas évident, mais ce qui est évident, c'est que c'est toujours l'objectif des gens qui dirigent l'A.S.S.E.

I. A. : Quels sont les atouts de Saint-Etienne ?

J. P. : Il faut faire attention à une chose : tout vieillit ! Cela veut dire que les joueurs, les dirigeants, les supporters, doivent être remplacés. Il doit y avoir un apport de sang nouveau ! Sinon, cela ressemble vite à une association d'anciens combattants où on se rappelle les exploits de 76. Mais aussi prestigieux que ce soit, c'est le passé. Il faut se tourner résolument vers l'avenir et former une équipe qui aura d'autres qualités que celles que l'on a vu précédemment mais qui sera toujours capable de créer l'événement parce que le centre du FOOTBALL en France c'est SAINT-ETIENNE. Il y a une raison : en principe les bonnes équipes ont grandi dans des régions minières, parce que la mine a amené un certain état d'esprit, des gens qui sont durs à la tâche. Vous savez, ce n'est pas dans ces populations que l'on fait des dépressions nerveuses. On sait vivre !

Aujourd'hui, il n'y a plus de mines mais l'esprit reste. Le climat est rude et n'incite pas à la paresse. Il faut savoir souffrir pour pratiquer ce sport de plein air à SAINT-ETIENNE.

Ensuite, la ville n'a pas les attraits de Paris, Lyon, Nice... Mais par contre, sa position géographique est idéale de par ses moyens de communication. Et puis il y a le stade, sa conception avec son côté stade anglais qui est fait pour le football. Et enfin, son public qui est chauvin bien sûr, mais tout de même « bon enfant ».

I. A. : Qui encourage l'équipe dans les moments difficiles...

J. P. : ...Qui encourage toujours son équipe.

INTERVIEW de P. REPELLINI



I. A. : Nom

REPELLINI : Reppellini

I.A. : Age

R. : 36 ans

I. A. : Situation de famille

R. : Je vis en concubinage.

I. A. : Quels ont été vos clubs successifs ?

R. : A Hyères jusqu'en 69 en junior, je suis venu à Saint-Etienne jusqu'en 80 et j'ai entraîné Saint-Maxime. Je suis de retour à Saint-Etienne depuis janvier 1986.

I. A. : Qu'est-ce qui vous a fait revenir à Saint-Etienne ?

R. : D'abord pour m'occuper du centre de formation et puis je suis attiré par la carrière d'entraîneur au plus haut niveau. Donc c'est une porte ouverte pour passer entraîneur d'une équipe première.

I. A. : A Saint-Etienne ?

R. : A Saint-Etienne, peut-être dans 4 ou 5 ans, une fois que j'aurai fini mon apprentissage.

*L'équipe
d'« Isoire
Actualité »
devant le
palmares
impressionnant
des verts.*



I. A. : Qu'est-ce qui a changé à Saint-Etienne ?

R. : Il y a d'abord les dirigeants qui ont changé. Mais dans le fond, rien n'a changé, l'esprit est toujours le même.

I. A. : Toujours une grande ambition ?

R. : L'ambition de redevenir le meilleur club de FRANCE. Il y a du travail à faire, mais si on s'y attache, il n'y aura pas de problème.

I. A. : Vous êtes satisfait de l'effectif que vous avez en ce moment ?

R. : Au niveau troisième division, il nous manque quelques joueurs parce que depuis trois ans, le recrutement n'a pas été très bon. On essaie de faire pour le mieux, mais vu le classement que l'on a en troisième division et DH, c'est quand même difficile.

I. A. : Est-ce que vous pensez que ce sera une réserve suffisante pour une équipe de première division ?

R. : De toute façon, on s'attend à un recrutement important aussi bien au niveau première division qu'au centre de formation.

I. A. : Que pensez-vous du moral des joueurs ?

R. : Un joueur ou n'importe quel sportif marche, je ne dirai pas à 50 % mais 40 % au moral, 60 % à la condition physique. C'est un des rôles de l'entraîneur d'être près des joueurs pour maintenir ce moral.



Des installations modernes.

I. A. : Quels sont votre meilleur et plus mauvais souvenirs ?

R. : Je ne vis pas tellement de souvenirs. Je préfère regarder l'avenir. Il faut en tirer des enseignements et justement essayer d'avancer.

Pour moi, le meilleur souvenir c'est la finale de la coupe d'Europe. Meilleur, parce que c'est fantastique de faire une finale de coupe d'Europe. Le plus mauvais, c'est de l'avoir perdue.

I. A. : Vous avez le sentiment que ce jour-là vous étiez supérieurs aux Allemands ?

R. : Oui, mais ils ont été plus réalistes que nous puisqu'ils ont marqué un but alors que nous en avons été incapables.

La salle des trophées.



I. A. : Quel est votre favori pour la coupe du monde ?

R. : Il y en a plusieurs. Disons que la coupe du monde avec le système des éliminations directes dès les 8^e de finale, ce sera très difficile.

Il faudra compter avec le BRÉSIL, avec l'équipe de FRANCE mais aussi avec des pays comme l'ALLEMAGNE, l'URSS, l'ITALIE, l'ANGLETERRE.

L'altitude jouera un rôle pour la récupération, les équipes techniques seront avantagées.

INTERVIEW de H. KASPERZAK



I. A. : Nom et prénom

KASPERZAK : Kasperzak Henri

I. A. : Fonction au sein du club ?

K. : Entraîneur

I. A. : Age

K. : Bientôt 43 ans

I. A. : Situation de famille

K. : Marié, 4 enfants

I. A. : Quels ont été vos clubs successifs ?

K. : Je suis en France depuis 78 à Metz, 1 an comme joueur, 4 ans comme entraîneur. Depuis 1984, je suis entraîneur à Saint-Etienne.

I. A. : Vous avez gagné la coupe de France avec le F.C. Metz avant de venir à Saint-Etienne. Comment avez-vous vécu cela ?

K. : Quand je suis arrivé au F.C. Metz j'ai eu à faire face à un contexte difficile. L'équipe était mal classée en championnat d'une part et d'autre part il fallait que j'intègre des jeunes joueurs du centre de formation auprès de « sénateurs » qui étaient plus motivés par l'aspect financier que par l'aspect sportif de notre profession. Avec l'aide de Francis HUSSON nous avons réussi cet amalgame en faisant progresser techniquement les jeunes joueurs et avons pu remporter la coupe de France. Aujourd'hui ces jeunes se sont améliorés et ils jouent en 1^{re} division.



Les joueurs à l'entraînement.

I. A. : Quelles sont les difficultés que rencontrent un entraîneur ?

K. : On a beaucoup de difficultés, souvent dans notre travail quotidien. On trouve des problèmes au niveau du groupe mais je crois qu'un entraîneur doit fixer son travail au départ et surtout il doit être un technicien. Il doit rester en bonnes relations avec ses joueurs et les dirigeants. Mais ce qui compte le plus, ce sont les RÉSULTATS.



I. A. : Quelles sont les difficultés qu'a rencontré Saint-Etienne en 2^e division ?

K. : Quand je suis arrivé, j'ai eu beaucoup de difficultés. Le club était parfaitement structuré, c'était un club prestigieux qui venait de descendre. J'ai trouvé des gens tristes, des joueurs sans moral, sans confiance.

Par le travail, nous avons retrouvé la joie de jouer même si nous avons manqué de justesse la remontée l'an dernier. Cette année, nous faisons moins de spectacle mais nous sommes plus efficaces. Par contre, nous avons quelques problèmes à domicile car nous jouons devant des défenses renforcées qui n'emploient pas toujours des moyens techniques. En 2^e division, l'engagement est plus physique, le football est agressif, plus méchant. Mes joueurs ont l'esprit de jouer au ballon et les arbitres ne sont pas toujours assez sévères.

... « J'ai suivi quatre coupes du monde. Je prépare la cinquième. Je suis allé partout. J'ai rencontré les plus grands. J'ai vu tous les stades. Je n'ai jamais retrouvé le climat si particulier de Geoffroy-Guichard. Comme les joueurs qui ont porté au moins une fois le maillot vert, je n'oublierai jamais Saint-Etienne »...

Michel DRUCKER

I. A. : Quelle est votre ambition pour l'année prochaine ?

K. : Un club comme Saint-Etienne ne peut pas se permettre de jouer pour le maintien. Il faudra avoir une équipe solide et homogène. Nous cherchons un libéro et un attaquant pour jouer un rôle intéressant.

I. A. : Pour votre recrutement, vous pensez à quel type de joueur ?

K. : On ne cherche pas de grosses vedettes mais on veut des joueurs de qualité qui s'intègrent dans le groupe de jeunes que l'on a aujourd'hui. On a besoin de joueurs qui ont une certaine expérience, un désir de vaincre mais surtout qui joueront 90 mn à fond.

I. A. : Lorsque vous parlez d'un attaquant, vous pensez à un ailier, un avant-centre ?

K. : L'année prochaine, j'ai l'intention de jouer avec deux avants de pointe.

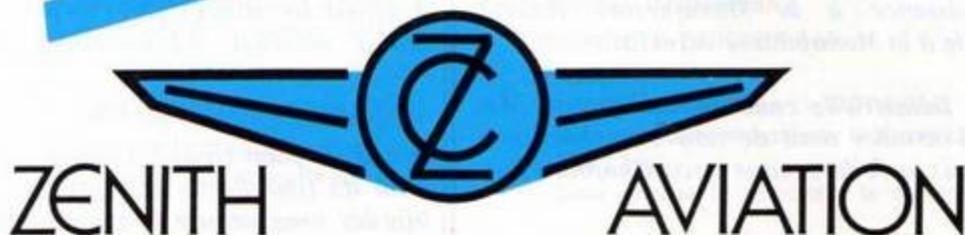


Propos recueillis par
l'aspirant CHAUVY et le major MOTREFF.

Nous remercions les membres de l'A.S.SAINT-ETIENNE pour leur amabilité et leur accueil chaleureux.

NOTRE

MATERIEL



La société du Carburateur Zenith, fondée en 1909 a participé au développement de l'industrie automobile et de l'industrie aéronautique. En 1971, Solex prend le contrôle de Zenith ce qui entraîne la création de la société Zenith Aviation qui reprend à son compte l'ensemble des activités hors automobile.

Dans l'aviation

Les équipements Zenith sont présents sur tous les avions et hélicoptères civils et militaires français, anciens ou récents.

Zenith fournit :

- **circuits carburants** : prises de remplissage, valves de remplissage et de transfert, clapets anti-retour, clapets de surpression, détecteur de niveau, électro-robinets, etc. ;
- **circuits pneumatiques** : clapets anti-retour et robinets de pressurisation et de conditionnement ;
- **circuits hydrauliques** : clapets anti-retour, clapets de surpression, self-obturbateurs, raccords rapides, robinets distributeurs.

En plus de ces équipements classiques, Zenith étudie et commercialise, selon le circuit, des ensembles modulaires intégrant plusieurs fonctions.



Zenith Aviation mène à bien les problèmes qui lui sont confiés par ses clients : avionneurs, pétroliers, services techniques des armées, autres utilisateurs dans le cadre de la circulation des fluides, depuis l'étude jusqu'à la réalisation, y compris la production des ébauches nécessaires en fonderie d'aluminium de haute qualité.

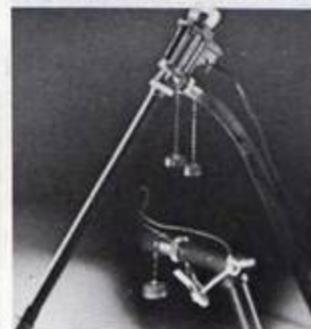
Sur les aéroports

Complément normal de ses activités aéronautiques, Zenith produit une gamme de matériels aux normes internationales répondant aux exigences de débits, pressions et modes de jonctions posés par le ravitaillement sous pression en carburant des avions modernes.



Sur les engins militaires

Les productions Zenith à destination des engins militaires sont variées puisqu'elles concernent aussi bien les problèmes de carburant que d'autres applications : électro-pompes de balayage, pompes à main d'amorçage, pompes à engrenage à entraînement mécanique, clapets anti-retour ; mais a aussi développé des systèmes d'épuisement d'eau sur engins blindés amphibie.





Le regroupement en 1764 de nombreux artisans a donné naissance à la Manufacture Royale d'Armes, aïeule à la Manufacture actuelle.

La révolution industrielle conduisit en 1866 la Manufacture à s'installer dans de nouveaux locaux à l'origine de ceux qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Nous vous présentons dans ce numéro 5 d'« Isoire Actualité » une vue d'ensemble des activités et produits de la M.A.S.

Armes et munitions

La division armes et munitions assure la maîtrise d'œuvre industrielle de deux programmes majeurs :

- le fusil d'assaut FAMAS 5,56
- le lance-roquettes antichar de 89 mm et les roquettes associées.

Elle a mis au point des produits faisant appel à une grande variété de matériaux :

- aciers spéciaux, alliages légers, composites de verre et de résine, plastiques à hautes performances mécaniques.

Les procédés de contrôle et d'essais sont à la hauteur des niveaux de qualité recherchée :

- mise sous contrôle des opérations, appareils multicotes à calculateur, stands de tir automatisés.



La M.A.S. c'est une division armes et munitions : pour les armes légères de petit calibre et pour les armes antichar d'infanterie et leurs munitions.

Mais c'est aussi depuis 1960 :

- une division tourelles et équipements de blindés : pour les tourelleaux et tourelles légères de véhicules blindés avec armes de petit ou moyen calibre, roquettes, missiles, radars ou autres moyens de combat ou d'observation ainsi que pour les équipements de motorisation de tourelles et de conduite de tir ;
- une division nucléaire et chimie : pour les matériels de détection, protection et décontamination nucléaires et chimiques.

La M.A.S. fabrique aussi le FRF2, le FAMAS à plomb ainsi que les éléments pour la munition flèche des canons modernes.



Fusil à répétition de précision FRF2.

Fusil d'instruction à plomb.



Usinage des sabots d'obus flèche.



Le FRF2 est une arme individuelle tirant en coup par coup, fonctionnant par réarmé manuel, possédant une culasse à verrou fixe et une percussion rectiligne.

Il est organisé pour le tir à balle avec toutes munitions de calibre 7,62 Nato.

Tourelles et équipements

Unité industrielle à taille humaine, la division **Tourelles et Equipements** de blindés maîtrise les technologies fondamentales qui entrent en jeu dans la conception et la réalisation des composants des systèmes complexes que constituent les tourelles légères :

- pièces mécaniques : tournage, fraisage, commande numérique, chaudronnerie, soudure.
- asservissements électroniques des conduites de tir.
- composants hydrauliques.
- composants d'optique plane asservie, montage, réglage.
- tourelles : montage, intégration de plusieurs boucles d'asservissement.

Produisant une dizaine de types de tourelles différents et 80 types de composants mécaniques, hydrauliques, électroniques, optiques, ses moyens techniques sont articulés en :

- un bureau d'études mécanique et électronique.
- des ateliers d'usinage.
- des ateliers de montage optique, électronique et montage final.
- un service qualité et contrôle doté de moyens performants (machines à mesurer tridimensionnelle, système de test des composants électroniques).

La gestion de production fait largement appel à l'informatique. De nombreux composants lui sont fournis par les autres établissements du G.I.A.T (canons, optique).



Atelier de montage des tourelles.



Contrôle d'un déviateur optique.



Poste de montage du module élévateur Mephisto.

La division livre ses produits principalement à l'Atelier de Construction de Roanne (A.R.E.).

Nucléaire et chimie

La division Nucléaire-Chimie spécialisée dans l'étude, l'industrialisation et la production de matériels de défense nucléaire et chimique, a pour origine la production du masque à gaz avec sa cartouche filtrante réalisé à Saint-Etienne depuis 1937.

Aujourd'hui, les principales productions sont réparties suivant trois axes principaux :

● des matériels de détection :

- nucléaire : le DUKDUR 440,
- chimique :
 - . pour donner l'alarme : le DETALAC,
 - . pour contrôler et analyser la nature du gaz : T.D.C.C. Mle 1 bis,
 - . pour vérifier la toxicité : le détecteur individuel ;

● des matériels de protection :

- individuelle
 - . masques à gaz et cartouches filtrantes
 - . masque ANP 51 M 53 équipant l'armée française,
 - . masque G.1 équipant les forces de gendarmerie,
 - . masque S.C.83 pour les forces d'intervention de la sécurité civile.

Ces matériels peuvent servir à d'autres usages dans la vie de chacun (protection lors de travaux de peinture, de traitement de bois, la pulvérisation de désherbant ou produits toxiques...);

- collective

Il s'agit d'équipement équivalent à un masque à gaz mais destiné à être monté soit sur des véhicules, soit dans des abris.

La M.A.S. fournit les équipements de protection pour les chars AMX 30, AMX 10, 155 GCT...

● des matériels de décontamination :

L'appareil de décontamination chimique de 2,5 litres est une sorte d'extincteur capable de pulvériser une solution spéciale sur les objets contaminés.



Protection individuelle.



Contrôle du détecteur automatique local des agents chimiques.

BAPTEME DE LA 21^e PROMOTION

29 Mars 1986

Allocution prononcée par le colonel CHEVALIER

« ELEVES SOUS-OFFICIERS DE LA 21^e PROMOTION

Il y a deux ans, presque jour pour jour, l'adjudant-chef FOUHETY donnait sa vie au pays en service commandé. Il y a un peu plus de deux ans vous entriez dans cette Ecole. Depuis, le temps a passé, vous avez mûri, vous vous êtes formés, votre vocation s'est affirmée. Dans peu de mois, enfin, vous quitterez ces lieux pour rendre au pays et à l'Armée de terre, au sein des formations que vous aurez choisies, les services qu'ils sont en droit d'attendre de vous. Cette vie future de sous-officier devra être marquée par :

- un professionnalisme élevé,
- une grande rigueur,
- le don de vous-même,
- l'enthousiasme de servir.

Aujourd'hui, votre promotion reçoit le nom de l'adjudant-chef FOUHETY, ancien de cette Ecole, qui symbolise les vertus qui devront être les vôtres et dont l'exemple doit guider vos pas de jeunes sous-officiers.

Sa carrière trop courte a été évoquée hier soir et ce matin. Elle a été brillante car, sorti de cette Ecole à 18 ans, sergent à 19, sergent-chef à 22, adjudant à 27 et adjudant-chef à 32 ans, il était promis à l'épaulette. Véritable professionnel, il a su, tout en se perfectionnant sans cesse dans sa spécialité de mécanicien, devenir dans ce qui était sa passion, un expert dans le domaine du parachutisme, moniteur à 24 ans, titulaire des brevets belge et espagnol, enfin chuteur opérationnel. Sa vie a été marquée par une extrême rigueur dans son comportement et dans l'exécution des missions qui lui étaient confiées, ses chefs et ses camarades, dont certains sont présents ici, en sont les témoins. Elle a été pleine et d'un enthousiasme rayonnant, je n'en veux pour preuve que le choc provoqué par sa disparition dans son régiment, le 1^{er} R.H.P. ; « son régiment » où il a pratiquement fait toute sa carrière.

Cette vie claire, ardente jusqu'à sa fin, constitue pour vous un exemple que vous devez suivre, je le répète.

Elèves sous-officiers de la promotion adjudant-chef FOUHETY, vous prenez aujourd'hui en charge ce nom devant son épouse et ses enfants, devant vos cadres, devant vos chefs.

Que ce nom et les vertus qu'il recouvre soient désormais les vôtres, qu'il soit le ciment qui, plus encore que les trois années passées ensemble, vous lie dans l'avenir.

Longue vie à la promotion FOUHETY ! »



Autorités présentes

- général CUQ, gouverneur de Lyon,
- colonel MONICAT, commandant par intérim la 52^e D.M.T.,
- monsieur HOARAU, sous-préfet du Puy-de-Dôme,
- monsieur BARD, représentant le député-maire d'Issoire,
- colonel GOBILLIARD, commandant le 1^{er} R.H.P.



Légendes :

1. Drapeau de l'É.N.T.S.O.A., étendard du 1^{er} R.H.P. et drapeau du 52^e R.I.
2. Prié d'armes.
3. Le général Cuq, le colonel Chevalier, le lieutenant-colonel De Tanouarn, passant en revue les élèves de l'Ecole.
4. Musique du 1^{er} R.H.P.
5. Défilé des élèves de la 21^e promotion.



Présentation au drapeau de la 23^e promotion

Le 29 mars, après le rallye FETTA de 48 heures, les élèves de la 23^e promotion ont été présentés au Drapeau de l'Ecole ; cette présentation fut l'occasion d'une cérémonie commune au Baptême de la 21^e promotion (promotion A/C FOUHETY).

Cette prise d'armes, présidée par le général CUQ, gouverneur militaire de Lyon et commandant la 5^e R.M., fit honneur à la devise de l'Ecole :

« EXEMPLE et RIGUEUR »



La revue des troupes par le général CUQ accompagné par le colonel CHEVALIER.

La cérémonie revêt deux aspects : un aspect traditionnel et un aspect solennel

- un aspect traditionnel, car autrefois les régiments avaient chacun un drapeau différent. Les recrues devaient



Le drapeau de l'Ecole lors de sa présentation aux élèves de la 23^e promotion.

apprendre à le reconnaître. Cette tradition demeure avec notre drapeau tricolore qui symbolise aujourd'hui la force morale des armées ;

- un aspect solennel, car au-delà de l'aptitude à combattre, cette cérémonie marque l'engagement moral des élèves de la 23^e promotion à servir le pays dans un poste de sous-officier technicien, responsable et compétent.



Le chef de bataillon CHARBONNEAU, commandant le Groupement de jeunes et la 11^e compagnie commandée par le capitaine MOULIN.

La prise d'armes se termine par le chant de la Marseillaise suivi d'un défilé. Cette double cérémonie, unissant anciens et jeunes, renforce le caractère émouvant de la présentation au Drapeau.



Défilé de la 23^e promotion (1^{er} peloton de la 11^e compagnie).

Les jeunes de la 23^e promotion se sont montrés dignes de leurs anciens.

*Capitaine MOULIN
commandant la 11^e compagnie*

A l'occasion des cérémonies du 29 mars 1986 au quartier de BANGE, les caporaux-chefs élèves sous-officiers de la promotion 1983 - 1986 ont choisi de perpétuer durant leur vie militaire la mémoire d'un de leurs anciens, l'adjudant-chef FOUHETY.

La carrière exemplaire de ce sous-officier est un modèle qui fortifiera la vocation de chaque futur sous-officier et qui sera le ciment de la promotion.



Madame FOUHETY découvrant l'insigne de la 21^e promotion.

LE PARRAIN DE LA 21^e PROMOTION

Né le 26 janvier 1950 à Clermont-Ferrand, Gérard FOUHETY, passe son enfance et son adolescence en Auvergne.

Après avoir obtenu son BEPC en classe de 3^e, il entre pour 3 ans, à la fin de l'été 1966, à l'E.E.T.A.T. qui devient en 1977 l'E.N.T.S.O.A.

Il appartient dès lors à la 4^e promotion. Travailleur et volontaire, il réussit brillamment tous ses examens militaires et techniques dans la

branche « réparateur auto-engins blindés ».

A la fin de sa scolarité, ayant choisi de servir dans l'arme blindée et cavalerie, son excellent rang de sortie lui permet de rejoindre les troupes aéroportées au 1^{er} régiment de hussards parachutistes qu'il ne quittera plus.

Une des caractéristiques de la carrière de l'adjudant-chef FOUHETY réside dans la volonté de ce jeune sous-officier de réussir aussi bien

dans sa spécialité que dans la discipline propre aux troupes aéroportées.

C'est ainsi qu'il franchit avec succès toutes les étapes qui le conduisent au CM2 et au CT2 d'une part, ainsi qu'au certificat d'aptitude au saut opérationnel à ouverture retardée à grande hauteur d'autre part. A ce dernier ti-



tre, il fait partie de l'équipe « fanion » du régiment.

REPÈRES

1969 Maréchal-des-logis
1972 Maréchal-des-logis-chef
1973 CT2
1975 CM2
1977 Adjudant
Chuteur opérationnel
1982 Adjudant-chef

Le 12 mars 1984, l'adjudant-chef FOUHETY est ravi à l'affection des siens ainsi qu'à l'amitié de ses camarades lors d'une séance d'entraînement de saut à ouverture commandée retardée au camp de GER.

L'adjudant-chef FOUHETY était marié depuis 1972. Ses deux enfants sont aujourd'hui âgés de 10 et 13 ans.

Dans le cadre de leur formation, les élèves sous-officiers du bataillon ont été détachés pendant un mois en qualité de moniteurs FETTA dans soixante-six corps de toutes les armes de l'Armée de terre. Afin de ne pas rompre le cycle de l'instruction, ce stage s'est déroulé en deux périodes :

- du 2 au 28 décembre 1985 pour la moitié des effectifs,
- du 3 au 28 février pour l'autre moitié.

Ce stage en corps de troupe a été pour les 354 caporaux-chefs élèves sous-officiers une expérience très enrichissante, en particulier dans deux domaines :

- l'exercice du commandement en vraie grandeur au contact des militaires du rang,
- la nature des rapports avec les cadres des unités d'instruction.

Partout bien accueillis, considérés et employés comme des cadres, les caporaux-chefs se sont vite intégrés à la vie de leurs unités.

Démontage-remontage d'armement.

Les caporaux-chefs élèves sous-officiers

Moniteur F.E.T.T.A.



Domaine	Pourcentage (1)
Commandement	94 %
Comportement général	96 %
Moniteur	92 %
Comportement sportif	96 %

(1) Pourcentage de satisfaction supérieur à la moyenne

Les premiers échos chiffrés renvoyés par les corps, ravis de ce renfort supplémentaire, permettent de constater que les élèves sous-officiers, à ce stade de leur formation, ont rempli leur mission pour la plus grande satisfaction de leurs employeurs.

Enfin, ce premier stage qui s'avère profitable à la formation des futurs sous-officiers sera complété, au mois de juillet, par la participation des mêmes personnels, cette fois avec leur premier galon de sous-officier, à l'encadrement des périodes régionales de préparation militaire supérieure.

vers l'avenir en marche

Une aumônerie



Père BOUZOU

L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active à ISSOIRE est une communauté militaire importante quant à la diversité et au nombre des personnes qui la composent ; ce qui explique une présence d'Eglise par une aumônerie qui est la maison de tous. Elèves - appelés - cadres - familles.

de réunion discussion

d'accueil



*de vie en équipe où
l'on peut vivre en
responsable*

*de détente
de partage
d'amitié*

d'où il est nécessaire d'être présent et disponible pour accueillir, écouter, dialoguer avec quiconque.

Cette présence d'Eglise étant l'affaire de tous et non de l'aumônier seul, un conseil d'aumônerie a vu le jour, dans lequel participent avec l'aumônier, des élèves, des appelés, des cadres et leurs familles qui, ensemble, discutent et décident des choix et des orientations à entreprendre pour l'année ou le trimestre. Ce sont de plus :

- des temps forts de réflexion,
- viennent jaloner l'année pour ceux qui le désirent, les week-end à N.D. des Neiges, abbaye en Ardèche et différentes rencontres,
- le baptême d'une promotion d'élèves qui est dans sa préparation l'occasion d'un travail en commun.

Cette année, en février, un événement a mobilisé les énergies de beaucoup pour la préparation de la visite pastorale en

Auvergne de notre évêque aux armées, monseigneur Jacques FIHEY qui a vécu 2 jours au rythme de votre communauté.

Mon champ d'action s'est agrandi, en effet j'ai de plus la charge de la garnison de Clermont-Ferrand et la gendarmerie



du Puy-de-Dôme. C'est pourquoi, ce qui est nouveau ici, mais qui se vit ailleurs dans l'aumônerie militaire : un laïc, Eric LEBOURGEOIS, est aumônier, et ainsi partage mon travail à l'Ecole, il est séminariste de Bayeux. Un autre séminariste de Lille accomplissant son service national à l'Ecole, travaille bien étroitement avec l'aumônerie. Ainsi, le partage du travail et la vie en équipe sont des orientations essentielles dans notre aumônerie.

Avec l'évolution de notre Ecole qui se prépare pour la rentrée prochaine, en septembre 86, l'aumônerie elle aussi se doit d'être déjà à l'écoute et réfléchir afin de s'adapter pour être un lieu toujours plus accueillant, un lieu qui rassemble, un lieu où l'on aime vivre, partager et célébrer.

A nous tous et à chacun, nous nous redisons notre fidèle et sincère amitié.

Père Claude BOUZOU
Aumônier de l'ENTSOA

Eric LEBOURGEOIS

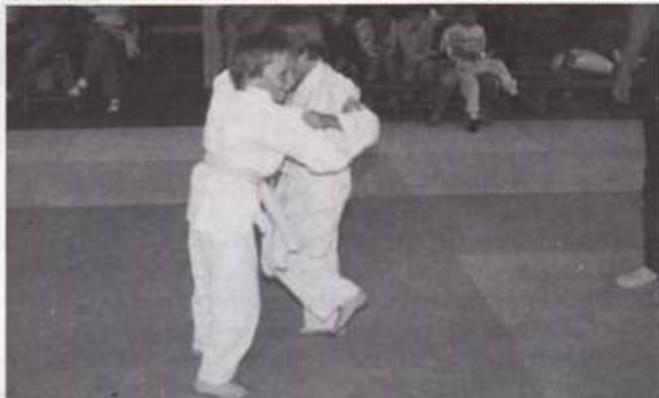
JUDO club de l'A.S.C.E.N.T.S.O.A.

Après une période faste en 1977, année où elle fut championne d'Auvergne par équipe Juniors et où elle atteignit les 100 licenciés, la section JUDO de l'Ecole baissa d'activités jusqu'en 1981, année où il n'y eut aucune participation en compétition.

A partir de 1982, la section repartit d'un nouvel élan pour atteindre cette saison le chiffre record de 165 licenciés, ce qui la place par ordre d'importance au 4^e rang des clubs de judo d'Auvergne derrière des clubs comme l'ASM ou le Stade clermontois.

La section qui fonctionne au sein de l'ASCENTSOA s'est dotée d'un encadrement compétent, solide et dynamique.

connue de l'ensemble des membres de l'ASC. Elle s'occupe plus particulièrement du cours des petits de 6 à 8 ans, tâche



oh combien agréable et prenante ! Elle est aidée pour ce cours par le jeune BRICHE Franck, ceinture marron.

La responsabilité technique de l'ensemble des cours élèves, enfants et adultes, est assurée par l'A/C BRICHE Daniel, ceinture noire et professeur de judo diplômé d'Etat. Il est bien aidé par l'A/C MATHEIS Jacques, ceinture noire et plus particulièrement chargé des élèves de 2^e année, ainsi que de Georges et Guy BALSEGUR, respectivement ceinture marron et noire et actuellement les plus anciens membres du club.

La section s'est également dotée d'une secrétaire, madame BRICHE Bernadette qui s'occupe d'une partie des tâches administratives et aide à l'organisation des compétitions des jeunes (tournoi des 4 saisons et compétition de fin d'année).

Cette saison, 2 cours enfants, 3 cours élèves et 2 cours adultes ont été nécessaires. Il apparaît souhaitable que, pour une bonne représentativité en compétition et afin de donner les meilleures chances aux jeunes vis-à-vis des grands clubs auvergnats, 2 ou 3 cours supplémentaires soient mis en place pour la prochaine saison.

La compétition de fin d'année des jeunes de 6 à 12 ans aura lieu le mercredi 18 juin à 14 heures.

Venez nombreux pour applaudir vos enfants ; et, pour ceux qui veulent se renseigner plus largement sur cette discipline, qui peut être considérée comme un sport de base, adressez-vous à l'A/C BRICHE au secrétariat de l'ASC.

La présidence est assurée par madame GRANJON Annie, ceinture marron, bien

JUDO



Les élèves étrangers du Groupement de Jeunes

L'Ecole forme des élèves étrangers dont la plupart sont originaires des pays d'Afrique noire et notamment du Togo. Isoire Actualité leur a demandé leurs impressions.

Isoire Actualité : *Comment êtes-vous venus à l'E.N.T.S.O.A. ?*

Les jeunes Togolais : La procédure du concours est identique à celle qui se déroule en France. L'Etat informe les lycées ; les volontaires passent les tests et les meilleurs sont sélectionnés en fonction des places offertes par votre gouvernement.

I. A. : *Vos premières impressions sur la France ?*

Les jeunes Togolais : Un pays riche en histoire, accueillant, qui reste très beau malgré le froid de l'hiver.

I. A. : *Les cours dispensés à l'Ecole répondent-ils à votre attente ?*

Les jeunes Togolais : Absolument, même si nous n'avons pas tous eu l'option désirée. La haute technicité de l'Ecole nous fera acquérir de sérieuses connaissances utiles à l'avenir de notre pays qui, s'il est équipé d'une infrastructure convenable, souffre du manque de techniciens autochtones. Cet effort coopératif, également marqué sur le plan militaire, nous permet de resserrer les liens entre nos deux pays et d'apprendre des techniques nouvelles.

I. A. : *Votre adaptation s'est-elle bien passée sur le plan du climat ?*

Les jeunes Togolais : L'hiver a été rude, mais le printemps a bien arrangé les choses.

I. A. : *Sur le plan de la nourriture ?*

Les jeunes Togolais : Nous n'étions pas habitués à cette nourriture, surtout la viande saignante, nous apprécions par contre les légumes.

I. A. : *Et sur le plan de la langue ?*

Les jeunes Togolais : Nous rencontrons quelques problèmes, non pas pour notre compréhension qui est excellente, mais parce que nous sommes parfois mal compris en raison de l'emploi d'expressions moins usitées en France.

I. A. : *Au sein des compagnies, tout va-t-il bien ?*

Les jeunes Togolais : Oui, dans l'ensemble, malgré quelques frictions dues à des cultures différentes, nos camarades français nous facilitent le séjour.

I. A. : *Parlez-moi de vos finances ?*

Les jeunes Togolais : Notre pays nous verse la solde de soldat qui correspond à 237 F. français et nous touchons en plus des subsides de l'Ecole sous forme de « secours » pris sur les bénéfiques du foyer.

I. A. : *Quel est votre régime de permission ?*

Les j. T. : Le même que nos camarades, mais nous ne pourrions rentrer chez nous qu'en fin de 2^e année. Il faut cependant noter l'effort consenti par l'Ecole, qui s'occupe de nous pendant les congés de longue durée comme le séjour de ski à Briançon, et la gentillesse de nos camarades qui nous invitent dans leurs familles, pour Noël, par exemple. Un séjour de 3 semaines est prévu au mois d'août à l'île de Porquerolle.

I. A. : *Que ferez-vous en rentrant au Togo ?*

Les j. T. : Nous honorerons un contrat dans l'armée avec le grade de sergent, nous ne connaissons pas encore sa durée exacte mais nous savons qu'elle sera égale à au moins 15 ans.

I. A. : *Aujourd'hui, quels sont vos meilleurs souvenirs ?*

Les j. T. : Le premier cours technique et le cross de l'Ecole.

I. A. : *Les plus mauvais ?*

Les j. T. : Le premier cours de natation et la première gelée.

I. A. : *Et si c'était à refaire ?*

Les j. T. : Nous le referions, mais pourriez-vous installer l'Ecole au bord de la Méditerranée, s'il vous plaît ?



Les scientifiques du contingent 85/08

Les jeunes gens sont, pour les autorités qui en disposent, des collaborateurs de haut niveau. Ils sont par ailleurs appelés à jouer un rôle important d'encadrement et de décision dans la vie civile après leur service.

Selon le secteur d'emploi choisi, le diplôme minimum requis au moment de l'incorporation est :

* secteur recherche scientifique :

- pour les ingénieurs, le diplôme d'ingénieur d'une Ecole ou Institut,
- pour les architectes, le diplôme d'architecte,
- pour les chercheurs : le diplôme universitaire au moins équivalent à la maîtrise ;

* secteur enseignement :

- pour les professeurs d'enseignement général et technique : la maîtrise,
- pour les ingénieurs professeurs : le diplôme d'ingénieur.

ILS EFFECTUENT UN SERVICE MILITAIRE DE 12 MOIS : INSTRUCTION MILITAIRE

Les scientifiques sont, de par leur qualification de professeur ou d'ingénieur, des futurs cadres de la nation et doivent donc recevoir, à ce titre, une formation militaire adaptée à leur niveau.

* Sur le plan général :

Avoir en fin d'armée des connaissances sur l'organisation générale et les principes de la Défense.

* Sur le plan pratique :

Etre capable de tenir un poste de combat au sein de l'unité d'affectation et posséder les connaissances de base indispensables pour postuler à une affectation dans le corps des officiers de réserve.

Cette formation militaire de base est acquise dès le premier mois de service au cours de la FETTA.

Ces enseignements font largement appel aux procédés audiovisuels modernes ; cependant, l'enseignement n'est pas uniquement théorique. Les sorties sur le terrain permettent de mettre en œuvre les connaissances. Bivouacs et simulations d'attaques nocturnes, marches et autres exercices mettent le scientifique du contingent dans les conditions de vie de tout appelé. Certains d'entre eux excellent d'ailleurs dans les disciplines sportives ou para-sportives que sont le cross, le tir, le parachutisme, comme en témoigne cette année la victoire d'un scientifique au challenge de tir de l'Ecole.

Leur service militaire s'effectue dans des organismes ou unités susceptibles d'utiliser leurs compétences.

Au sein de l'Ecole, l'enseignement dispensé par ces appelés au service national, qu'il soit technique ou général, est apprécié des élèves de 1^{re}, 2^e, 3^e et des autres qui bénéficient ainsi d'une compétence neuve et originale dans leur domaine de service.

L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire a la chance de pouvoir recruter en qualité de scientifiques du contingent, des appelés diplômés de l'enseignement supérieur (niveau baccalauréat + 4).

Pour l'année 85-86, l'ENTSOA compte 42 scientifiques répartis de la manière suivante : 14 à la division électronique, 12 à la D.E.G., 8 F.I.P. EMIA, 7 à la division électromécanique, 3 au CDI INFO, 2 aux sports et 1 à la division mécanique.

- Dans le domaine de l'enseignement général, la plupart des scientifiques du contingent sont des professeurs certifiés voir agrégés, ce qui est un gage de qualité. Ils complètent le corps enseignant civil de l'Ecole.

- Au sein des divisions d'enseignement technique, des ingénieurs et des professeurs en électronique, électromécanique ou mécanique assurent la remise à jour des cours par l'apport de connaissances nouvelles dans des disciplines techniques en continue mutation.

- Par ailleurs, le service informatique a su tirer profit des compétences des scientifiques du contingent, ces derniers ayant mis au point de nombreux logiciels visant à automatiser la fonction gestion à l'Ecole (par exemple celle de l'ordinaire).

- Au plan de l'instruction et de la formation des cadres, la réussite aux différents concours présentés par ceux de l'Ecole sanctionne le sérieux du travail de l'équipe de F.I.P.

- La compétence des scientifiques a en outre dépassé le cadre purement scolaire de l'Ecole. En effet, les professeurs de sport dispensent bénévolement des cours aux familles des militaires. C'est dans le même esprit que les cours du « soir » de langues et d'informatique ont connu un réel succès.

- Pour finir une mention spéciale sera accordée aux scientifiques du contingent chargé du cours par correspondance EMIA.

Ce cours nouvellement créé a obtenu un vif succès, confirmé par l'assiduité des candidats. L'avenir et la renommée de l'Ecole sont en jeu par le biais de ce concours technique.

C'est aussi avec brio et malgré des conditions difficiles que cette tâche fut menée à bien.

En conclusion, le passage de ce contingent scientifique à l'ENTSOA constitue une expérience intéressante sur le plan humain (rapports avec les autres cadres et élèves) et professionnel (pédagogie, moyens de l'Ecole) dans un cadre de vie que l'Ecole a voulu agréable et à la mesure des responsabilités de ce personnel.

EMIA : concours d'entrée à l'Ecole militaire inter-armes.
CDI-INFO : cellule de documentation et d'information.
FIP : cellule formation - instruction - perfectionnement.

LA COMPAGNIE ECOLE

Organisation de l'instruction

La Compagnie Ecole assure le soutien de l'Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active et ressemble, ainsi, à une Compagnie de commandement et services d'un régiment.

Avec un effectif de 200 appelés répartis en 25 services, un des soucis du capitaine commandant est de rassembler ses hommes pour les instruire.

Le commandant de l'Ecole, dans son plan d'action, a défini l'instruction dispensée aux appelés. Elle consiste, en outre, à donner ou à parfaire :



1. la qualification dans l'emploi détenu au corps

Barman du Mess.



Une équipe du casernement.



Caméraman de la cellule audio-visuel.

Une équipe de l'ordinaire.



2. la formation du combattant



Cette formation se fait au niveau du groupe. Les missions qui ont été retenues :

- l'embuscade,
- tenir un point,
- la patrouille.

3. développer le goût de l'effort et l'esprit d'équipe par la pratique du sport.



Parcours du combattant par équipe.

Pour mener à bien les directives du commandant de l'Ecole, l'instruction est organisée à deux niveaux :

ORGANISATION

● 1^{er} niveau : LE SERVICE

Le chef de service perfectionne ses employés dans leur emploi, mais aussi, dans le domaine de la sécurité du travail. Il peut également mener les deux séances hebdomadaires de sport imposées par le commandement.



Section transport :
conducteur au volant de son véhicule.



Section transport au sport.

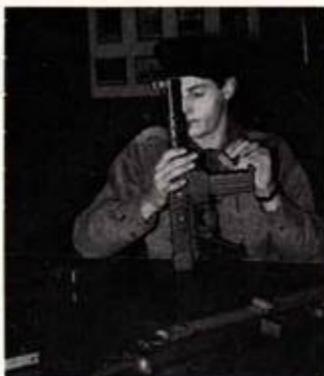
● 2^e niveau : LA COMPAGNIE

Dans un but d'entretenir l'instruction de base (FETTA), mais également pour la compléter, des périodes d'instruction prévues à cet effet sont aménagées tout au long du service national sans pour autant que cela paralyse le bon fonctionnement des services.

Voici, synthétisée, l'originalité du système.

Au nombre de six, ces périodes sont composées d'une partie théorique suivie d'une application sur le terrain. A cette occasion, les chefs des différents services envoient leurs personnels à la Compagnie Ecole qui est chargée de l'organisation de ces séances d'instruction.

Armement



Séances théoriques
avant l'application
sur le terrain.

Etude sur la caisse à sable.



Naturellement, il est impossible pour le chef de service de se séparer de la totalité de son effectif.

Pour pallier cette difficulté, la même séance d'instruction est dispensée pendant six semaines consécutives.



Application sur le terrain du cours combat.

Il est laissé à l'initiative du chef de service d'envoyer son personnel en le répartissant à l'une ou plusieurs de ces six semaines qui correspondent à une période.

Ce système d'organisation permet à 95 % des militaires appelés de suivre l'instruction d'une façon régulière. Il n'empêche que chaque chef de service doit rester vigilant et répartir harmonieusement son personnel pour ne pas manquer une période.

Topographie :
surtout un travail du chef
de groupe.



**Alerte
chimique
en cours
d'exercice.**

L'instruction du tir demande une progression et ne peut pas être incluse dans les périodes. Elle est réalisée par contingent.



**Tir FSA
au stand
de tir.**

Il en est de même pour l'instruction des gestes élémentaires de survie qui est réalisée dès l'arrivée du contingent à la Compagnie.



**Séance pratique
sur mannequin.**



Test « Covapi ».

Enfin le sport prend une place importante dans la formation morale et physique des appelés. Il peut être dispensé soit à l'intérieur du service ou directement par la division d'entraînement physique et sportive de l'Ecole, à raison de deux séances hebdomadaires. Les tests « Covapi » sont centralisés à la Compagnie Ecole.

CONTROLE

L'instruction militaire est contrôlée en fin de service par un raid de synthèse de quatre jours au camp de la fontaine du Berger (Puy-de-Dôme).



**Alerte
au bivouac.**



Ambiance chimique.

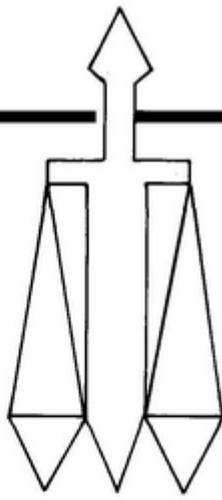
**Le chef de groupe précise
son objectif aux chefs
d'équipe.**



CONCLUSION

Ainsi, les appelés auront servi en tant qu'employés afin d'assurer le bon fonctionnement de l'E.N.T.S.O.A. Ils auront également acquis une instruction militaire complète les rendant aptes à évoluer au sein d'un groupe de combat dans des missions aussi variées que l'embuscade, la patrouille et tout un point.





Depuis le 10 septembre 1984, l'E.N.T.S.O.A. est dotée d'une cellule d'information juridique administrative et sociale dirigée par un aspirant

Cette assurance couvre la responsabilité décennale des constructeurs, c'est-à-dire la responsabilité des dommages compromettant la solidité de l'ouvrage ou qui, l'affectant dans l'un de ses éléments constitutifs, ou dans l'un de ses équipements, le rendent impropre à sa destination. Elle est mise en œuvre par l'assureur direct de l'ouvrage victime des malfaçons visées qui, après prise en charge du sinistre, se retournera contre les responsables.

B. L'assurance dommage d'ouvrage

C'est une assurance de choses garantissant, en dehors de toute question de responsabilité, les dommages atteignant l'ouvrage. Elle doit permettre une indemnisation rapide de la victime des désordres.

Cette assurance doit être souscrite par le propriétaire de l'ouvrage ou le vendeur. Cette obligation pèse non seulement sur les promoteurs, mais aussi sur les particuliers qui font des travaux sur leur bâtiment. Ainsi, le propriétaire qui doit construire un logement, même pour l'habiter lui-même, doit souscrire une telle assurance. Il en va de même en cas de rénovation. Par contre cette assurance n'est pas obligatoire pour des travaux d'entretien.

Ne sont garantis que les dommages de nature décennale. La réparation se traduit par le versement à l'assuré d'une indemnité lui permettant de réaliser les travaux de réparation des désordres.

II. FONCTIONNEMENT DES ASSURANCES

En cas de sinistre, l'assuré doit le déclarer à son assureur dommage d'ouvrage afin de lui permettre de se retourner contre les assureurs de responsabilités qui couvrent les constructeurs responsables des malfaçons.

Intervention de l'assureur dommage d'ouvrage

La personne victime du sinistre (infiltration d'eau, fissures etc.) doit le déclarer dans un délai de 5 jours à compter de la connaissance du sinistre en cause.

L'assuré doit décrire les caractéristiques du dommage et doit permettre à l'assureur de se rendre sur place.

Depuis le 1^{er} janvier 1979, date d'entrée en vigueur de la loi du 4 janvier 1978, les constructeurs doivent obligatoirement être couverts par une assurance construction, tandis que les maîtres d'ouvrage (particuliers, sociétés civiles immobilières faisant construire des immeubles) devront, eux, souscrire une assurance dommage d'ouvrage.

Après avoir exposé dans une première partie le mécanisme des assurances de responsabilités des constructeurs, et celui de l'assurance dommage d'ouvrage, nous examinerons dans une seconde partie, le fonctionnement de ces assurances.

ASSURANCE RESPONSABILITÉ DES CONSTRUCTEURS ET L'ASSURANCE DOMMAGE D'OUVRAGE

A. L'assurance responsabilité des constructeurs

Elle ne concerne que les professionnels de la construction.

Ainsi, devront obligatoirement contracter une telle assurance :

- les architectes, entrepreneurs, techniciens et autres personnes liées au maître de l'ouvrage par un contrat de louage d'ouvrage,
- les fabricants de composants,
- les constructeurs de maisons individuelles,
- les promoteurs,
- les vendeurs d'immeubles à construire et vendeurs de maisons clés en main.

La compagnie d'assurance désigne alors un expert chargé d'établir un rapport préliminaire comportant l'indication des mesures conservatoires nécessaires et une description des caractéristiques techniques du sinistre. Le rapport doit être déposé dans les 60 jours à compter de la réception de la déclaration de sinistre.

Dans le même délai l'assureur doit communiquer le rapport à l'assuré et lui faire connaître sa réponse.

Plusieurs cas de figure peuvent se présenter :

● si l'assureur accepte de garantir le sinistre, il doit notifier ses propositions définitives d'indemnisation dans les 45 jours, réclamer le rapport définitif à l'expert et le communiquer à l'assuré ;

● s'il refuse, il doit notifier les motifs de sa décision, il appartient alors à l'assuré de saisir le tribunal,

● s'il ne notifie pas ses intentions dans les délais requis, le silence de l'assureur vaut acceptation. L'assuré peut alors engager des dépenses dans la limite de celles chiffrées dans le rapport d'expertise et à défaut dans la limite de l'estimation qu'il a pu en faire lui-même.

Lorsque l'assureur accepte d'indemniser, deux situations peuvent se présenter :

- soit l'assuré accepte l'indemnisation proposée, et dans ce cas l'assureur doit verser la totalité de l'indemnité dans les 15 jours sauf si elle excède un certain montant, nécessitant un paiement fractionné,

- soit l'assuré refuse et l'assureur doit néanmoins dans les 15 jours lui verser les 3/4 de l'indemnité sous réserve des décisions à intervenir.

Une fois réglé l'assuré victime des malfaçons, l'assureur dommage d'ouvrage peut agir contre les assureurs des responsables des désordres.

Aspirant CHAUVY
Maître en droit privé

Aspirant LODS
Avocat au barreau de Strasbourg

CLUB PHILATELIE DE L'ASC/ENTSOA

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

28
J
U
I
N
1986



21^{ème} PROMOTION



Le club philatélie de l'association sportive et culturelle de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active (ASC/ENTSOA) met en place un bureau temporaire lors de la remise des galons de la 21^e promotion (promotion « adjudant-chef FOUHETY ») le 28 juin 1986.

A cette occasion, il sera vendu trois souvenirs philatéliques : l'entier repiqué, l'enveloppe, la carte postale.

Prix de vente par correspondance, port compris :

le jeu complet : 25 F
l'unité : 10 F

Prix de vente au quartier de Bange :

le jeu complet : 20 F
l'unité : 7,50 F

Commande à adresser à :

Monsieur le capitaine
Christian MOULIN

E.N.T.S.O.A.

Quartier de Bange

63505 ISSOIRE Cedex

REUSSITES CONCOURS OU EXAMENS

OAEA

A/C	CELLIER	Lucien	(T.D.M.)
AD	ARNOU	Philippe	(Artillerie)
AD	BÉCOURT	Henri	(Matériel)
AD	COULY	Gérard	(Train)
AD	DELPIC	Joseph	(Artillerie)
AD	STIER	Dominique	(Artillerie)
AD	WEXTEEN	Hugues	(ABC)

MAJORS

A/C	ANDREU	Gérard	(Génie)
A/C	BUSSIERE	Alain	(Infanterie)
A/C	MARTIN	Bernard	(ABC)
A/C	SAVARIT	Bernard	(Transmissions)

CT2 « Combat motorisé »

S/C	RENESSON	Philippe	(Infanterie)
S/C	BREVOT	Jacques	(Infanterie)
S/C	BADEL	Pierre	(Infanterie)
S/C	DESCHAMPS	Didier	(Infanterie)

CT2 « Transport logistique »

MDL/C	PAYET	Jean-Paul
-------	-------	-----------

CERTIFICAT MILITAIRE LANGUES ALLEMAND 1^{er} degré

CN	CHEVRY	Armand	« écrit »
AD	RABEUF	Hélène	« écrit et parlé »
AD	LAMBERT	Jean-Marie	« parlé »

DIPLOME D'ETAT-MAJOR

CD	GARCIA	Emile	(ABC)
CN	JOSEPH	Marie Antonio	(Artillerie)

EVENEMENTS

NAISSANCES

MUTATIONS

NAISSANCES



le 22 février 1986 est née

Elodie

(S/C BLANCHETIERE)

le 5 mars 1986 est née

Laurélie

(AD VIDAL)

le 1^{er} mars 1986 est né

Mathieu

(AD BILLARD)

le 23 mars 1986 est née

Oriane

(SGT BERNIER)

Issoire Actualité adresse ses félicitations aux parents.

EVENEMENTS

Le colonel CHEVALIER, commandant l'ENTSOA, est promu général à compter du 1^{er} mai 1986.

Issoire Actualité lui adresse ses plus vives félicitations.

DÉCES

A/C (ER) RUCINSKI Zénon décédé le 7 mars 1986.

Il a servi à l'ENTSOA de 1965 à 1979.

LE PRESIDENT

DES

SOUS-OFFICIERS

La fin de l'année scolaire approche et c'est pour l'Ecole une période d'intense activité : accueil des nouveaux arrivants, départ des anciens vers d'autres horizons.

A tous je présente mes meilleurs vœux de réussite dans leur nouvelle affectation.

1986 aura été une bonne année pour le corps des sous-officiers : quatre reçus au concours major, sept au concours O.A.E.A. ; auxquels il faut ajouter deux futurs officiers rang.

Je leur renouvelle mes félicitations et je dis aux autres : « il faudra faire encore mieux l'année prochaine ».



Major MOTREFF

L'électronique dans l'enseignement militaire

UNE VISITE DES ÉLÈVES DE L'ENTSOA A L'HOSPICE Thème d'une exposition organisée à l'ENTSOA

Pour apporter un peu de chaleur aux personnes âgées

THÈME d'enseignement, et aussi au tour de l'électronique dans l'enseignement militaire d'être l'objet d'une exposition thématique à l'ENTSOA. Initiée par le commandant M. HERRER, commandant de la Hôpitalité adjoint, chargé de l'enseignement d'histoire et de l'enseignement de l'histoire, commandant en second de l'école militaire : du chef d'escadron MARTIN, commandant le régiment de génie militaire d'Armes, et de M. BURON, adjoint, représentant M. LAFITTE, député-maire, elle devait servir en première le spectateur et la qualité de l'enseignement de la division électronique.



Messagerie d'un escadron blindé et armée. L'armée qui, l'histoire est un art de vivre. L'histoire est un art de vivre. L'histoire est un art de vivre.

Après l'électronique, et aussi au tour de l'électronique dans l'enseignement militaire d'être l'objet d'une exposition thématique à l'ENTSOA. Initiée par le commandant M. HERRER, commandant de la Hôpitalité adjoint, chargé de l'enseignement d'histoire et de l'enseignement de l'histoire, commandant en second de l'école militaire : du chef d'escadron MARTIN, commandant le régiment de génie militaire d'Armes, et de M. BURON, adjoint, représentant M. LAFITTE, député-maire, elle devait servir en première le spectateur et la qualité de l'enseignement de la division électronique.



L'électromécanique et ses applications

Une exposition technique très complète à l'E.N.T.S.O.A.

Le colonel Jean Chevalier promu général de brigade

THÈME d'enseignement, et aussi au tour de l'électronique dans l'enseignement militaire d'être l'objet d'une exposition thématique à l'ENTSOA. Initiée par le commandant M. HERRER, commandant de la Hôpitalité adjoint, chargé de l'enseignement d'histoire et de l'enseignement de l'histoire, commandant en second de l'école militaire : du chef d'escadron MARTIN, commandant le régiment de génie militaire d'Armes, et de M. BURON, adjoint, représentant M. LAFITTE, député-maire, elle devait servir en première le spectateur et la qualité de l'enseignement de la division électronique.

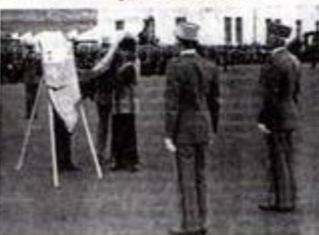


Le colonel Chevalier, commandant de l'école nationale technique des sous-officiers active, a ouvert officiellement, samedi, son 50^e anniversaire, une exposition consacrée à l'électromécanique et à ses applications. Pour cette inauguration, il était entouré de nombreux officiers dont le lieutenant-colonel de Tardieu, chef de corps, et le lieutenant-colonel Minier, directeur des enseignements.



Fastueuse cérémonie à l'école technique militaire pour le baptême de la 21^e promotion

THÈME d'enseignement, et aussi au tour de l'électronique dans l'enseignement militaire d'être l'objet d'une exposition thématique à l'ENTSOA. Initiée par le commandant M. HERRER, commandant de la Hôpitalité adjoint, chargé de l'enseignement d'histoire et de l'enseignement de l'histoire, commandant en second de l'école militaire : du chef d'escadron MARTIN, commandant le régiment de génie militaire d'Armes, et de M. BURON, adjoint, représentant M. LAFITTE, député-maire, elle devait servir en première le spectateur et la qualité de l'enseignement de la division électronique.



DEVANT TOUS LES CADRES RÉUNIS

Le commandant de l'ENTSOA a reçu son képi de général de brigade

QUÉLQUES heures avant de recevoir officiellement son grade de général de brigade deux ans, le commandant de l'ENTSOA a été conduit à prendre, mercredi, une rétrospective pour tous les cadres civils et militaires de l'école technique. Une cérémonie qui se voulait amicale et fraternelle dédiée au nouveau général qui s'est déroulé en présence du colonel Bouchard, chef de corps, et du chef d'escadron MARTIN, commandant de génie militaire d'Armes.



L'ÉCOLE militaire n'a en rien cessé, samedi, l'été de l'été du cérémonial militaire organisé par l'école technique de la 21^e promotion de l'ENTSOA. Une cérémonie fastueuse qui présidait le général Chevalier, commandant de la 1^{re} Région militaire et gouverneur militaire de Lyon, en présence notamment du colonel Chevalier, commandant l'ENTSOA, du commandant des Troupes et du lieutenant-colonel de Tardieu, chef de corps.

Le commandant de l'ENTSOA a été conduit à prendre, mercredi, une rétrospective pour tous les cadres civils et militaires de l'école technique. Une cérémonie qui se voulait amicale et fraternelle dédiée au nouveau général qui s'est déroulé en présence du colonel Bouchard, chef de corps, et du chef d'escadron MARTIN, commandant de génie militaire d'Armes.



RESTAURATION ET MONARCHIE DE JUILLET

Dissous en 1814, le 17^e Léger est reformé en 1820 et se distingue en Algérie, lors de l'assaut de la prise de Constantine (1837).

SECOND EMPIRE

En 1855, un décret impérial transforme les vingt-cinq régiments d'Infanterie Légère en régiments d'Infanterie dont le nombre s'élève déjà à soixante-quinze.

Le 1^{er} Léger devient 76^e R.I., le 2^e Léger 77^e R.I., etc. Le 17^e Léger devient ainsi 92^e R.I. et gardera désormais ce numéro jusqu'à nos jours.

En 1870-1871, il se bat dans l'Est, sur les champs de bataille de VILLERSEXEL, HÉRICOURT, LA CLUSE.

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Après avoir pris garnison pour la première fois à CLERMONT en 1811, le 92 participe à la campagne de Tunisie (1881-1882).

De retour en France, il rentre à CLERMONT-FERRAND et, mis à part un séjour à LYON, de 1884 à 1887, y tiendra garnison jusqu'à nos jours.

1914-1918

Durant la Grande Guerre, il se couvre de gloire à YPRES, à VERDUN (bois des Corbeaux, CHAULNES, cote 304), sur la Somme et sur l'Ourcq.

Avec trois citations à l'ordre de l'Armée, le 92 sera un des premiers régiments à être décoré de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

En septembre 1918, il participe à l'attaque américaine sur SAINT-MIHIEL, puis achève la guerre à VERDUN, dans un secteur où il s'est couvert de gloire.

1939-1945

Quand survient la déclaration de guerre, en 1939, le 92 quitte CLERMONT-FERRAND pour la frontière nord-est, puis la Belgique.

Face à l'offensive allemande, il se distingue dans les faubourgs de LILLE et à DUNKERQUE.

Une citation à l'ordre de l'Armée lui sera à nouveau décernée en hommage à l'héroïque résistance qu'il oppose à l'envahisseur.

Un élément réussit à se frayer un passage sur DUNKERQUE et à embarquer, avec son drapeau sur le contre-torpilleur « SIROCCO », mais au large des côtes françaises, atteint au niveau de la soute à munitions par une torpille allemande, le navire explose, engloutissant avec lui le précieux emblème du régiment.

Réformé en septembre 1940, le régiment est à nouveau dissous lorsque l'ennemi envahit tout le pays en novembre 1942. Les allemands occupent le quartier d'Assas mais ne trouveront jamais le nouveau drapeau, camouflé en lieu sûr.

En 1943, le 92 amorce sa reconstitution dans la clandestinité et participe à tous les combats de la libération de l'Auvergne, se distinguant particulièrement au MONT-MOUCHET et dans la vallée de Truyère.

En septembre 1944, la première Colonne Rapide d'Auvergne s'installe au quartier d'Assas, et devient par décision ministérielle 1^{er} Bataillon du 92^e Régiment d'Infanterie.

Ce nouveau 92 se voit confier par le Général de Gaulle la garde du drapeau qui porte sur ses plis une nouvelle inscription : « Résistance Auvergne 1944 ».

AFRIQUE DU NORD

Le régiment participe aux opérations d'Afrique du Nord, d'abord en Tunisie (1954) puis en Algérie.

Ainsi, bien que n'étant pas de droit l'héritier du « ROYAL-AUVERGNE » (18^e R.I.), un siècle d'implantation en terre auvergnate a marqué le régiment au point qu'il est connu comme « RÉGIMENT D'Auvergne » ayant de cette province toutes les qualités : ténacité, endurance, fidélité.

V^e RÉPUBLIQUE

Régiment d'Infanterie des Forces de Territoires jusqu'en 1976, il bénéficiera de la restructuration des grandes unités de l'Armée française par son intégration au sein de la 14^e Division d'Infanterie dont le siège est à LYON.

A partir de 1981, le Régiment participe au détachement de la Force Intérimaire des Nations Unies (Finul) au Liban.

Le 1^{er} juillet 1984, le Régiment quitte la 14^e D.I. pour rejoindre la 15^e Division d'Infanterie dont le PC est à LIMOGES.

Il reste toujours stationné à CLERMONT-FERRAND.

Capitaine
LAVANTES Gérard
1^{re} promotion OT 1974
Marié, 3 enfants

A servi 8 ans (66-74) comme sous-officier au 42^e R.I. à Radolfzell puis à Wittlich. En 1974, comme sous-officier, est affecté au 7^e B.C.A. à Bourg-Saint-Maurice où il tient les fonctions d'officier mécanicien (74-81).

Affecté en 1981 au 92^e R.I. comme capitaine, il occupe successivement les postes d'officier mécanicien, de commandant de la 11^e Cie d'instruction (2 ans) et vient de prendre, en septembre 85, les fonctions de chef des services techniques.



Adjudant
LAVIGNE Freddy
5^e promotion - BMP2 AEB
Marié, 5 enfants

A servi successivement 5 ans (70-75) au 39^e R.I. de Rouen et 8 ans (75-83) au 67^e R.I. de Soissons. Affecté au 92^e R.I. depuis juillet 1983. A participé à la relève du REG FRANCE au Liban de décembre 84 à juin 85, actuellement adjoint au chef d'atelier AEB.



Adjudant (T.A.)
PIANET Jean-Pierre
5^e promotion - BMP2
Marié, 4 enfants

A servi successivement 8 ans (70-78) au 39^e R.I. de Rouen puis 4 ans (78-82) au CEC de Givet comme moniteur commando et 2 ans (82-84) au 57^e R.I. de Souges comme chef de section Milan. Affecté au 92^e R.I. en juillet 84 a été 1 an adjudant de Cie et vient de toucher le commandement d'une section Milan. Est prévu pour la relève FINUL d'avril à octobre 1986.

Adjudant
GALTIER Thierry
6^e promotion
BMP1 AEB CT2 AEB
Marié, 1 enfant

A servi successivement 4 ans (71-75) au 92^e R.I. puis 5 ans (75-80) au CM 16 Le Puy et 5 ans (80-85) au 76^e R.I. de Vincennes. Réaffecté au 92^e R.I. en juillet 85 a pris les fonctions de sous-officier auto mobilisation.

Adjudant
DOUBLEAU Michel
7^e promotion BMP2 AEB
Marié, 2 enfants

A servi successivement 5 ans (72-77) au 94^e R.I. à Etain, puis 6 ans (77-83) au 8^e R.I. de Noyon.

Affecté au 92^e R.I. en juillet 83 a occupé les fonctions de chef d'équipe et sous-officier d'échelon à la CCS depuis juillet 85. Est prévu comme sous-officier d'échelon pour la relève FINUL d'avril à octobre 86.

Les anciens ISSOIRIENS au 92^e RI à Clermont-Ferrand



Adjudant
JOUETTE Régis
9^e promotion
BMP1 AEB CM2
(stage CT2 de janv. à mai 86)
Marié, 3 enfants

A servi 7 ans (74-81) au 67^e R.I. de Soissons. Affecté au 92^e R.I. en juillet 81 occupe les fonctions de sous-officier d'échelon en Cie.

Adjudant
PICHOUNEL Jean
9^e promotion
BMP2 comptable matière
Marié

A servi 7 ans (74-81) au 110^e R.I. de Donausinguen en section de combat. Affecté au 92^e R.I. en juillet 81 a occupé les fonctions de SOA en section de combat et au sein de la FINUL d'octobre 82 à avril 83, puis chef de la SREM et adjudant de Cie à la CCS avant de prendre le poste de s/off. ESS-MU en juillet 85.

Sergent-chef
BARRIERE Dominique
9^e promotion
BMP1 éclairage et CT1 AEB
Marié, 2 enfants

A servi successivement 1 an (74-75) au 23^e R.I. à Metz, 5 ans (75-80) au 75^e R.I. de Valence, puis 4 ans (80-84) au 57^e R.I. de Souges. Affecté au 92^e R.I. en juillet 84 occupe les fonctions d'instructeur de tir.

Sergent-chef
SCHWARTZ Georges
9^e promotion
BMP1 AEB CT2 AEB
Marié

A servi 7 ans (74-81) au 153^e R.I. à Mutzig. Affecté au 92^e R.I. en juillet 81 a occupé 2 ans les fonctions de s/off. approvisionneur avant de prendre le poste de s/off. d'échelon de Cie en 83.



Adjudant
LIPERT Jacques
11^e promotion BMP2 AEB
Marié, 2 enfants

A servi 8 ans (76-84) au 126^e R.I. de Brive. Affecté au 92^e R.I. en juillet 84 a occupé pendant 1 an les fonctions de s/off. à la mobilisation avant de prendre le poste de s/off. approvisionneur.



**Sergent-chef
BAGUR Michel**
11^e promotion
BMP2 Rep TRS
Marié, 3 enfants

A servi 6 ans au 43^e R.I. de Lille. Affecté au 92^e R.I. en juillet 82 a occupé les fonctions de s/off. Trans. en Cie pendant 2 ans et vient de prendre le poste de chef de l'atelier TRS en juillet 85.



**Sergent-chef
GABOREAU Michel**
13^e promotion
BMP1 tech. radio CM2
Célibataire

A servi 8 ans (77-85) au 1^{er} G.C. de Reims. Affecté au 92^e R.I. en juillet 85 occupe les fonctions de s/off. cellule audio-visuel.



**Sergent-chef
DZEB Thierry**
14^e promotion BMP1 AEB
Marié

A servi 5 ans (79-84) au 6^e B.C.A. de Varcès. Affecté au 92^e R.I. en juillet 84 occupe les fonctions de s/off. d'échelon à la 1^{re} Cie.

**Sergent-chef
ELION**
15^e promotion BMP1 AEB
Marié, 1 enfant

A servi 3 ans (80-83) au 159^e R.I.A. de Briançon. Affecté au 92^e R.I. en juillet 83 occupe les fonctions de s/off. d'échelon à la 2^e Cie.



**Sergent
VERBENA Patrick**
15^e promotion BMP1 AEB
Célibataire

Affecté au 92^e R.I. en juillet 80 a occupé les fonctions de s/off. 2A dont 6 mois au Liban. Actuellement chef d'équipe VAB.

**Sergent
CHEVALLIER Rodolphe**
15^e promotion BMP1 AEB
Célibataire

A servi 4 ans (80-84) au 57^e R.I. à Sougès dont 6 mois à Banguy. Affecté en juillet 84 au 92^e R.I. occupe les fonctions de chef d'équipe VAB.



**Sergent
RENON Jean-Guy**
16^e promotion
BMP1 AEB CM2
Célibataire

Affecté au 92^e R.I. en juillet 81 il occupe les fonctions de s/off. d'échelon dont 6 mois au Liban.

**Sergent
AVENARD Pascal**
17^e promotion BMP1 AEB
Marié

Affecté au 92^e R.I. en juillet 82 a occupé les fonctions de s/off. d'échelon dont 6 mois au Liban. Actuellement chef d'équipe au 2B.



**Sergent
BROUILLARD Philippe**
19^e promotion BMP1 AEB
Célibataire

Affecté au 92^e R.I. en juillet 84 a occupé 7 mois les fonctions de chef de groupe à l'instruction. Actuellement chef d'équipe au 2B.

LE 4^e RA

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

L'éritier du 4^e Bataillon du Royal-Artillerie créé en 1720, le 4^e régiment d'artillerie est l'un des plus anciens régiments d'artillerie de l'Armée française.

Après avoir participé aux principales campagnes du 18^e siècle sous l'Ancienne Monarchie, il devient 4^e R.A. en 1791. Bonaparte y fut comme lieutenant avant le siège de Toulon.

Il fait partie de l'Armée d'Italie, va en Egypte en 1800, combat à Saint-Domingue jusqu'en 1804, puis en Espagne, au Portugal et prend part aux campagnes d'Autriche (1809), de Russie, d'Allemagne (1813) et de France (1814). On le retrouve ensuite à Madagascar (1829), en Algérie (1854), en Crimée, en Italie (1864) puis au Mexique. Pendant la guerre de 1870, il se bat à Saint-Privat, Bazeilles et Sedan avant de participer à la défense de Paris.

Le 4^e régiment d'artillerie sera engagé dans toutes les grandes actions de la « Grande Guerre » (1914-1918), en particulier des Vosges (1914), sur la Somme (1916), en Champagne, sur l'Aisne et en Belgique. Plusieurs fois cité, il gagne la Fourragère aux couleurs de la Première Guerre Mondiale. Après la guerre, il rejoint Besançon, participe à l'occupation de la Rhénanie (1924) puis s'installe en Alsace en 1929 (Colmar et Mulhouse).

De septembre 1939 à juin 1940, il combat avec la 14^e D.I. en particulier à Reithel, et retraite en bon ordre jusqu'au Massif Central.



Etendard du régiment.

Reconstitué en juillet 1944, il est engagé en Alsace, franchit le Rhin et occupe Donaueschingen, puis Singen jusqu'à la fin de 1948, date à laquelle il est dissous.

Recréé en juillet 1954, il participe avec ses différents groupes aux campagnes de Tunisie et d'Algérie (Constantinois). Transféré en métropole en février 1963 il est dissous à cette date.

Le 1^{er} août 1976, le 4^e régiment d'artillerie est créé à nouveau à partir du 50^e régiment d'artillerie et se trouve transféré de Villegen à Laon Couvron.

Le 4^e régiment d'artillerie nucléaire Pluton appartient au 3^e corps d'armée dont l'état-major se trouve à Lille, il constitue l'un des éléments de la stratégie de dissuasion de notre pays.



Lieutenant (01.08.83)
BARCELO Alain
1^{re} promotion - AEB

Sorti de l'EETAT en 1966 a rejoint le 93^e RAM à Grenoble jusqu'en 1970.

1970 - 1976 : EA ALAT Le Cannet des Maures. 1976 - 1980 : 6^e R.H.C. Compiègne. 1980 - 1981 : 60^e RA Canjuers - 1981 - 1982 : EAA Draguignan (OAEA).

Depuis 1982 au 4^e RA à Laon Couvron. Actuellement officier budget activités.



Major (15.07.85)
POUILLAUDE Albert
4^e promotion - AEB

Sorti de l'EETAT en 1969 rejoint le 24^e GCM à Tübingen (RFA). S/off auto à l'atelier régimentaire, il quitte le bataillon en 1978 avec le galon d'adjudant, 1978 : changement d'arme pour l'artillerie, rejoint le 4^e RA à compter du 15.09.81.

Actuellement chef d'atelier auto régimentaire.

Adjudant
MEYZONNIER Alain
7^e promotion - AEB

Sorti de l'EETAT en 1972, il rejoint le 2^e RA à Landau comme S/off. d'échelon. Muté en 1979, il est affecté au 4^e RA. Après un changement de spécialité, il occupe la fonction d'adjudant au comptable des matériels.



Adjudant (01.04.85)
VANDALE Bernard
4^e promotion
Electromécanicien

Sorti de l'EETAT en 1968, a rejoint le 601^e BNBC à Mourmelon, puis en 1973 le CEP Pacifique. De 1974 à 1979 EAA Nîmes ; depuis 1979 est au 4^e RA.

Actuellement adjudant de batterie à la batterie de sécurité et de transport nucléaire.



Adjudant (01.10.83)
TERRIER Christian
8^e promotion
AEB - BMP2

Sorti de l'EETAT en 1973, a rejoint le 73^e RA à Reutlingen (RFA) comme S/off. d'échelon. Rejoint en 1978 le CM 104 à Colmar. Affecté au 4^e RA depuis le 1^{er} août 84, il est actuellement adjoint au chef d'atelier auto régimentaire.



Maréchal-des-logis-chef
(01.07.80)
SEMACOY Pierre
11^e promotion
Appros - BMP2

Sorti de l'ENTSOA en 1976 il rejoint le 20 août 1976 le 4^e RA. Il est actuellement S/off. appros de l'atelier régimentaire.



Maréchal-des-logis
BONNET Jean-Pierre
18^e promotion

Sorti de l'ENTSOA en juillet 1983, a rejoint le 4^e RA.

Actuellement S/off. auto dans une section de la batterie transport et sécurité nucléaire.

actuellement adjoint au S/off. APC régimentaire.



Maréchal-des-logis
MOREL Claude
19^e promotion
Dépanneur trans

Sorti de l'ENTSOA en juillet 1984, il rejoint le 4^e RA où il est adjoint au S/off. transmission du régiment.

Maréchal-des-logis-chef
(01.04.83)
FLANDIN Marc
11^e promotion
AEB - BMP2

Sorti de l'ENTSOA en 1976 a rejoint le 4^e RA comme S/off. chef d'équipe à l'atelier régimentaire, emploi qu'il occupe encore.



Maréchal-des-logis-chef
(01.04.84)
HERBIN Ludovic
11^e promotion
AEB - BMP2

Sorti de l'ENTSOA en 1978 il rejoint le 93^e RAM, puis en 1984 est affecté au 4^e RA.

Actuellement S/off. AEB à l'atelier régimentaire.



Maréchal-des-logis
GRANDET Serge
18^e promotion - AEB

Sorti de l'ENTSOA en juillet 1983 a rejoint le 4^e RA.

Actuellement adjoint au S/off. auto à la 1^{re} batterie.



Maréchal-des-logis
LERENARD Hervé
19^e promotion
Electromécanicien

Sorti de l'ENTSOA en juillet 1984, il rejoint le 4^e RA où il est chef d'équipe groupe électrogène à l'atelier régimentaire.



Maréchal-des-logis-chef
(01.10.81)
FILLEUL Jean-Paul
11^e promotion
AEB - BMP2

Sorti de l'ENTSOA en 1976 il rejoint le 20 août 1976 le 4^e RA. Il est successivement pilote de char de 1976 à 1978, S/off. adjoint 2A à la 1^{re} batterie de 1978 à 1981, S/off. à l'atelier régimentaire de 1981 à 1984. Actuellement S/off. 2A à la BCS.



Maréchal-des-logis-chef
(01.04.83)
MENDIONDO Philippe
12^e promotion - AEB

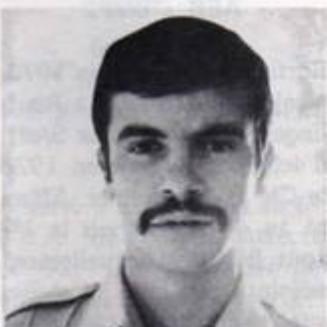
Sorti de l'ENTSOA est affecté, à compter du 1^{er} août 1983, au 4^e R.A.

Actuellement adjoint S/off. 2A BCS.



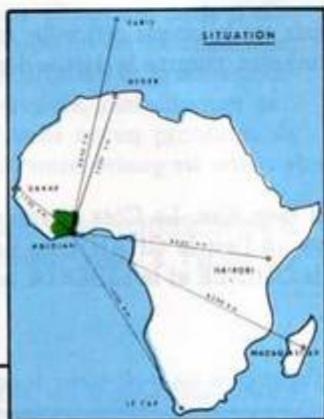
Maréchal-des-logis
KEPA Jean-François
18^e promotion - AEB

Sorti de l'ENTSOA en 1978 a rejoint le 4^e RA. En 1979 change de spécialité, il est



2^e PROMOTION : ENCORE UN VISA POUR L'AFRIQUE

Il y a 3 mois, nous avons découvert ensemble le Burundi, avec Jean-François Gaspar. De Bujumbura, sa capitale, j'ai mis le cap au 300 et survolé quelques 4 000 kilomètres de terre africaine.



BONNE ARRIVEE

EN COTE D'IVOIRE

Je l'ai tout de suite reconnu, il n'a guère changé depuis 2 ans. A Issoire, nous étions ensemble à la division électronique, lui en 1^{re} et 2^e années, moi au CTI. La rencontre avec l'adjudant-chef PAGEAULT dans cet endroit du monde, me paraît irréaliste.

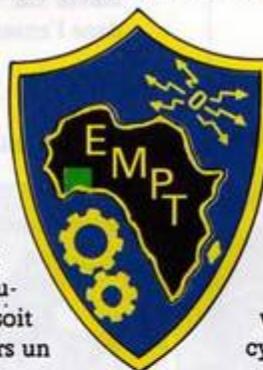
Issoire Actualité : Je te remercie de me consacrer quelques heures. Je ne te dérange pas dans ton travail au moins ?

Daniel PAGEAULT : Mais pas du tout. Je n'ai pas de cours à dispenser cet après-midi et comme BINGERVILLE n'est qu'à 30 km d'ici...



I. A. : Ton travail c'est quoi au juste ?

D. P. : Je suis instructeur pour deux ans à l'Ecole Militaire Préparatoire Technique de BINGERVILLE, l'ancienne capitale du pays. Cette école par un colonel éclairé, recrute élèves du niveau 6^e, indigènes à des pays limitrophes. L'enseignement par une cinquantaine de professeurs dont pour la plupart sont orientés soit vers un cycle court, soit vers un cycle long (BAC).



Je suis pour ma part chargé des cours de préformation électronique aux élèves du 1^{er} cycle ; il s'agit donc d'enseigner des notions d'électronique en vue d'orienter les élèves au mieux, en fin de classe de 3^e.

I. A. : *Les élèves ressemblent-ils à ceux que l'on connaît en métropole ?*

D. P. : On ne peut parler de ressemblance : leur comportement est différent. Les conditions de travail sont parfois difficiles. Malgré un équipement restreint, une infrastructure vieillissante, les jeunes africains, dans leur majorité, se montrent d'une parfaite bonne volonté et les résultats aux examens très encourageants.

I. A. : *Dis, Daniel, tout le monde parle le français ici ?*

D. P. : Bien sûr, le français est la langue officielle, mais il existe une cinquantaine de langues nationales, autant que d'ethnies, comme le *dioula* dans le nord et le *bovalé* dans le centre.

I. A. : *As-tu eu le temps de visiter les quatre coins du pays ?*

D. P. : Tu ne crois pas si bien dire. La Côte d'Ivoire est carrée*. Elle a environ 600 km de coté et est bordée par 5 pays : à l'est le GHANA, au nord le MALI et le BURKINA FASO (ex. Haute-Volta), à l'ouest la GUINÉE et le LIBÉRIA, au sud enfin, l'océan Atlantique.

I. A. : *Avant d'atterrir, j'ai aperçu un trait blanc le long de la côte.*



D. P. : Ce que tu as vu, c'est la fameuse « barre » qui, vue d'en haut, est plus blanche que la neige. La houle, d'une rare brutalité, dévore esquif, embarcation et nageur qui s'y risque. La lagune est calme et constitue à la fois une voie navigable et un vivier important.

I. A. : *Tu as l'air de te plaire ici. La vie n'est pas trop chère ?*

D. P. : Je rentre en France cet été, j'ai mon affectation et tu ne devineras jamais où ? A ISSOIRE. Mais je serais bien encore resté quelques temps. Les tarifs te paraissent un peu élevés car tu n'as pas l'habitude dans la conversion des monnaies (1 CFA = 0,02 FF). Mais dans l'ensemble ça va.



Jeune danseuse

Le président HOUPHOUET-BOIGNY.



Pour le plaisir.

* Sans jeu de mots. Mais si vous voulez en savoir plus, faites comme moi, mettez la main à la pâte.

I. A. : *Pourquoi dis-tu « dans l'ensemble » ?*

D. P. : Je trouve la chaleur un peu difficile à supporter pendant la saison des pluies. C'est à ce moment que tout baigne vraiment.

I. A. : *Pour les problèmes de santé, l'infrastructure médicale est-elle aussi moderne que les buildings que l'on aperçoit ?*

D. P. : A ce sujet, je te donnerai une photo qui parle d'elle-même. Ne t'attardes pas sur la photo car les conditions de vie sont bien différentes. ABIDJAN et sa zone pourraient se transformer en métropole, sans choquer personne. Par ailleurs, nous n'avons aucun problème de ravitaillement.

Tiens, j'y pense. Tu as le bonjour de HOUSSON de la 6^e qui est lui aussi instructeur mais à l'école de BOUAKÉ.

I. A. : *Je m'aperçois, où que l'on aille, on trouve toujours un ancien. On n'est jamais seul. Je dois te quitter maintenant, je repars dans moins d'une heure.*

D. P. : Je te souhaite un bon retour, et dis-leur, là-bas, de me rendre mon bureau, j'arrive bientôt.

I. A. : *Salut et merci.*



Approchez, n'hésitez pas, je suis le savant des herbes, j'ai un remède à tous vos maux. Si une maladie vous dérange, chers frères, chères sœurs, je peux vous guérir. Cet apothicaire, installé en pleine rue, ne manque pas d'humour pour attirer le chaland à qui il propose ses potions magiques.



Depuis, l'A/C PAGEAULT a retrouvé son école, son bureau, son boulot.

J.-C. LE PACHE

Chaque matin de bonne heure on peut voir sur l'autoroute de longues files d'hommes portant d'énormes ballots de linge sur leur tête : ce sont les laveurs de la forêt de Banco. Ils viennent battre, frotter, essorer pièces de vêtements, draps, couvertures qui leur ont été confiés.

Dans la lagune Ebrié, il y a peut-être la fécondité. A Treichville, chaque mercredi et chaque samedi, des adorateurs de l'eau viennent faire des offrandes aux génies qui règnent sur les flots. Un sage enduit ensuite de kaolin le corps des fidèles. Le souhait le plus demandé : avoir un enfant.

«HOUPHOUETS LAND»

Avoir les pieds dans l'eau, rend-t-il l'homme heureux ?

LE MOT DU PRESIDENT

La tradition est maintenant bien établie, aussi étaient-ils nombreux à venir assister au baptême de la promotion adjudant-chef FOUHETY.

Leur présence témoigne de l'attachement qu'ils portent à leur Ecole, en outre ce soutien est très apprécié par leurs cadets, aussi, pour la première fois, toutes les promotions étaient représentées.

Les anciens de la quatrième promotion ont mis un point d'honneur à venir nombreux assister à cette cérémonie ainsi que les cavaliers, le parrain ayant servi dans l'arme.

En effet, les anciens élèves affectés au 1^{er} R.H.P. ont tenu plus particulièrement à être présents puisque l'adjudant-chef FOUHETY servait dans ce régiment.

Comme de coutume, à l'issue de la prise d'armes, tous les anciens se sont retrouvés autour d'un buffet où de nombreux souvenirs ont été évoqués et où chacun s'est vu remettre l'insigne de la 21^e promotion.

Adjudant-chef MARILLAS Michel

Les promotions se succèdent à l'école

Nous poursuivons ici l'étude des promotions qui se sont succédées à l'Ecole. Dans le numéro 4 d'Issoire Actualité, nous avons vu les promotions 1 à 8, voici présentées les promotions 9 à 11.

9^e promotion (71 - 74)

Sergent-chef
POINT-DUMONT
1949 - 1972

Ancien élève 3^e promo

A la sortie de l'E.E.T.A.T. en 1968, il choisit les troupes de marine. Muté au Tchad en 1971, il est mortellement blessé le 6 juin 1972 dans les environs de la palmeraie de Tigui.

Aussi le général Cortadellas cite : « sa mort est due certes au sort aveugle du combat, mais aussi à son dynamisme, à son enthousiasme, à son courage qui l'ont amené à vouloir partager les risques de ses camarades engagés en tête de la colonne,

plutôt que de conserver la place plus effacée que lui dictait sa mission de sous-officier dépanneur. Il ne pouvait pas supporter de voir ses camarades se battre sans rien faire ».



10^e promotion (72 - 75)

Adjudant BONNEAU
1929 - 1960

Sous-officier animé d'un courage et d'un allant exemplaire. Lors d'un combat, à la tête de sa section en Algérie, il est gravement blessé le 6 avril 1960.



11^e promotion (73 - 76)

Maréchal-des-logis-chef
METRAL
1931 - 1957

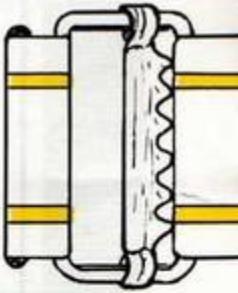
Artilleur calme, manœuvrier courageux, il est un chef de section exemplaire. Il est tué lors d'une embuscade dans le secteur de Tizi-Hibel le 6 mai 1957 en Algérie.





COMMANDEMENT DU BATAILLON

Le Bataillon



LE COMMANDANT DU BATAILLON

Durant ses deux premières années à l'École, au sein du Groupement de jeunes, l'élève sous-officier suit, dans le cadre de l'Éducation nationale, une scolarité sanctionnée par le baccalauréat ou le BEP*. Parallèlement, il reçoit une formation militaire élémentaire. Nanti du CME et de ses diplômes scolaires, il rejoint le Bataillon pour une année à vocation exclusivement militaire qui lui permettra de choisir son arme. Alternant, par « modules » de quinze jours, instruction militaire et instruction technique, sa formation sera couronnée par l'attribution du CMI et du CTI de sa spécialité.

A l'issue de sa 3^e année, le jeune sous-officier ira compléter sa formation pédagogique et vivra une deuxième expérience du commandement à l'encadrement d'une période de préparation militaire supérieure, puis rejoindra son affectation.

Encadré par des instructeurs de qualité, ayant bénéficié des techniques et des méthodes d'instruction les plus modernes, rigoureux et sportif, le jeune issoirien est ainsi devenu un sous-officier de haute qualification technique, apte à tous les emplois de son grade.

* Remplacé par le BET à l'issue d'une scolarité ramenée à 1 an dès la rentrée de septembre 1986.



*Lieutenant-colonel BARTH
commandant le Bataillon*

I QUI ?

Effectifs : 420

- 18 officiers
- 35 sous-officiers
- 354 caporaux-chefs ESOA

P C	Commandant du bataillon	Lieutenant-colonel	BARTH	INF
	Adjoint	Chef d'escadrons	DE LINAGE	ABC
	Instruction	Capitaine	GALLANDT	INF
	Adjudant-chef de bataillon et instruction	Adjudant-chef	LANFRANCHI	INF
	Chef du secrétariat	Sergent (TA)	BERNIER	GSEM

au 01.04.1986

COMPAGNIES	31 ^e COMPAGNIE	32 ^e COMPAGNIE	33 ^e COMPAGNIE
FONCTION	110 ESOA	117 ESOA	127 ESOA

Commandant d'unité	CN Aspe	ABC	CN Joseph	ART	CN Camillieri	INF
Officier adjoint	LT de Fromont	ABC	LT Mathieu	ABC	CN Bissières	TRN
Adjudant d'unité	AD Lacoustete	ABC	AD Jaillet	TDM	A/C Regairaz	ART
Comptable	MDL/C Blanchetière	MAT	AD Praud	INF	AD Vidal	ABC
Comptable matières	MDL/C Gaudry	ART	SGT Stephan	TDM	S/C Pallas	TRS
Chef 1^{re} section	AD (TA) Touzot	ART	LT Robin	MAT	LT Hardy	INF
Adjoint	SGT Dounval	TDM	MDL Pinto	ABC	MDL/C Liotot	ART
Chef 2^e section	LT Jacquin	TRS	LT Bossu	GEN	S/C Rennesson	INF
Adjoint	AD Hartz	INF	MDL (TA) François	TRN	SGT Intrys	INF
Chef 3^e section	ASP Gagliano	INF	LT Cappannelli	MAT	AD Favreau	TDM
Adjoint	S/C Brevot	INF	MDL Erbosi	ART	MDL/C Perru	MAT
Chef 4^e section	A/C Kulis	INF	S/LT Boytaert	INF	LT Le Du	TRS
Adjoint	S/C Dechamp	INF	S/C Badel	INF	ASP Cortinouis	MAT
Chef 5^e section			A/C (TA) Andreu	GEN	A/C Garcia (1)	INF
Adjoint			MDL Gesnot	ABC	MDL Delcourt	ART
Chef 6^e section	A/C Saily	ABC			MDL Jeanne	ABC
Adjoint	AD Meurant	ABC	(2)		MDL Corberan (TA)	ART

(1) Président des sous-officiers du Bataillon
 (2) S/C Dehee (TDM) à compter du 1^{er} mars 1986

EMPLOI du TEMPS

LA JOURNÉE D'UN ELEVE

6 h 30	: réveil	7 h 55 - 11 h 55	: instruction	18 h - 19 h	: repas
6 h 30 - 7 h 15	: toilette, petit déjeuner	12 h - 13 h	: repas	19 h - 22 h	: travail personnel ou quartier libre
7 h 15 - 7 h 45	: entretien des locaux	13 h 45	: rassemblement	22 h	: appel
7 h 45	: rapport	13 h 55 - 17 h 55	: instruction		

- (1) 1^{er} et 2^e trimestre : 2 quartiers libres par semaine jusqu'à 22 heures
 MAI : 2 quartiers libres par semaine jusqu'à 1 heure
 JUIN : 5 quartiers libres par semaine jusqu'à 1 heure
 JUILLET : régime des cadres

Des permissions sont accordées en règle générale lors des périodes de vacances scolaires. Cependant, à ces dates-là le bataillon assure par roulement les services de sécurité de l'E.N.T.S.O.A.

QUINZAINE TYPE (Exemple choisi : module ANTI-CHAR)

	8 h	12 h - 14 h	18 h	
LUNDI	GARDE		GARDE	
MARDI	Prise en compte	Savoir-faire techniques	Savoir-faire techniques	EPS
MERCREDI	Savoir-faire techniques	EPS	Savoir-faire techniques	
JEUDI	EPS	Savoir-faire techniques	Tir LRAC réducteur	Quartier libre
VENDREDI	Savoir-faire techniques	EPS	Savoir-faire tactiques	GARDE
SAMEDI	GARDE		GARDE	
DIMANCHE	QUARTIER LIBRE ou PERMISSION			
LUNDI	EPS	Tir LRAC CINÉTIR	Savoir-faire techniques	
MARDI	Caisse à sable	EPS	Savoir-faire tactiques	Bivouac
MERCREDI	Restitutions partielles		Restitutions partielles	Bivouac
JEUDI	Restitution globale		Epreuve opérationnelle	Tir LRAC réducteur
VENDREDI	Savoir-faire techniques	Révisions	Test informatique et évaluation	EPS

VIE de la PROMOTION

LES GRANDES ÉTAPES

- SEPTEMBRE** - Désignation des présidents de compagnie et de section
- OCTOBRE** - Constitution du bureau de promotion
- DÉCEMBRE** - Constitution du dossier du parrain de promotion - Préparation du baptême
- MARS** - Choix des armes - Baptême de la promotion
- JUIN** - Choix des corps - Bal de l'Ecole - Réalisation de la plaquette souvenir



Le « bureau » de la 21^e promotion :
caporaux-chefs PROVENCAL : secrétaire,
SCHMITT : président
BERTOLINI : vice-président,
et PINCEMIN : trésorier.

RÉPARTITION DES ARMES

21^e promotion
1983 - 1986

ARMES de mêlée
et d'appui
= 50 %

CT1 ARMES	AEB chenilles	AEB roues	AEG	AGC	ELECTRONIQUE			TOTAL ARMES
					A	B	dépan- neurs	
INF	19			5				24
TDM	9		3	6	2			20
ABC	8			3				11
ART	22		3	12	24		8	69
MAT	25		6	5	78			114
GEN	16		2	2				20
TRN		15					2	17
TRS		8	18		16			42
ALAT						27		27
CAT		3						3
SANTÉ			3		4			7
TOTAL	99	26	35	33	124	27	10	354